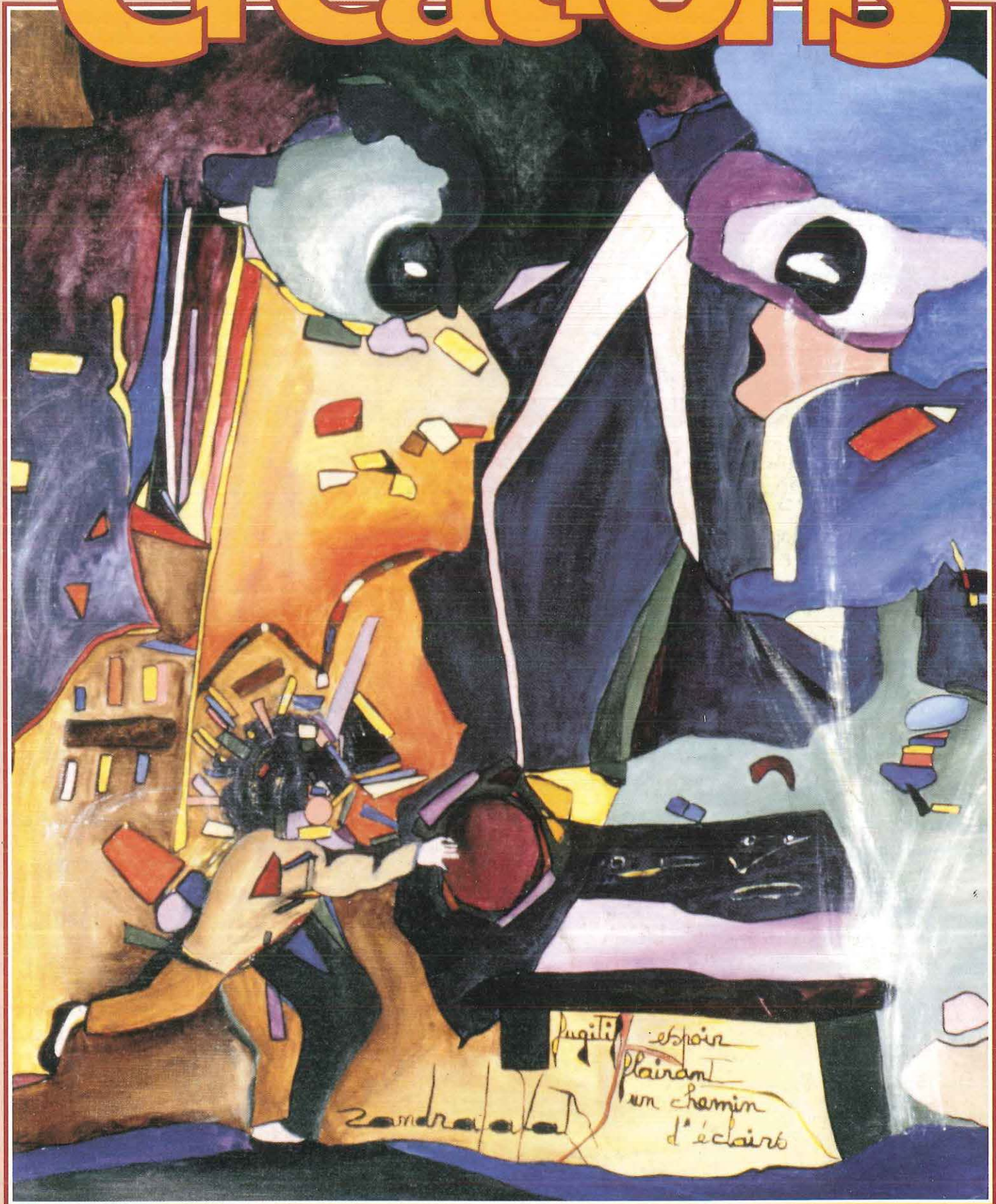


Créations



Esprit fugitif - Sandra Jayat

SOMMAIRE

Juin - Juillet - Août 1991 - n° 52

- 2** Éditorial
- 4** Les enfants tsiganes aussi
Jean Le Gal
- 9** Musique tsigane - Musique indienne
Vania de Gila-Kochanowski
- 11** Le cirque
par l'école de Verlhaguet
- 13** Manitas de Plata, une légende.
A. Laurent-Fahier et E. Debarbieux
- 15** Notre vie
Marie Cannizzo, école Léo Lagrange, Villeurbanne
- 18** A l'école du grand-père
Joël Grimaud
- 20** Sandra Jayat, un destin exceptionnel.
Arlette Laurent-Fahier
- 26** Le char des gens du voyage
Lydia et Fernand Bénicourt
- 28** Babik Reinhardt, entre racines et libertés
Éric Debarbieux
- 31** Brancaléoni
Sandra Jayat
- 35** Aline, des tâtonnements à la réussite.
Jean Le Gal
- 42** Georges Viccini, étameur sur cuivre
Éric Debarbieux
- 44** Histoire d'une fleur
Benoît Gramond et l'école du Ramier (Montauban)

Photographies : Marie Cannizzo : p. 3, 17 -
Éric DEBARBIEUX : p.9, 13, 14, 42, 43 -
Sandra JAYAT : couverture I et IV, p. 14, 20
à 25 - Fernand BÉNICOURT : p. 26, 27 -
Studio Théo : p. 28 à 30 - Giuliano
Brançaléoni : p. 31 à 34.

ÉDITORIAL

Tsiganes un peuple, une culture...

■ Les Tsiganes n'apparaissent plus que très rarement avec une roulotte tirée par un cheval. Ils ont maintenant une caravane tirée par une voiture, ou ils habitent des maisons et des appartements... Et pourtant ils dérangent, ils étonnent. Car ils constituent un peuple avec son histoire et sa culture. Peuple et culture en France.

Loin de leur reconnaître cette culture, on cantonne souvent le Tsigane dans le stéréotype du « cas social », du « vagabond » et du « voleur de poules ». Ou, au mieux, on fait de leur culture une seule culture d'emprunts.

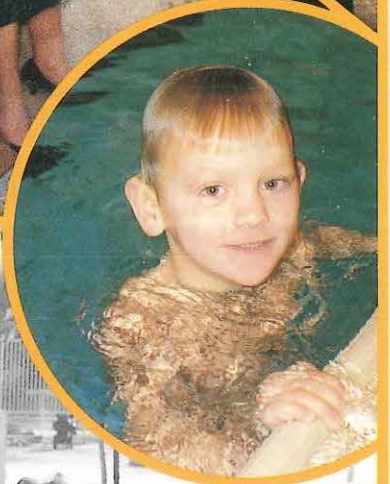
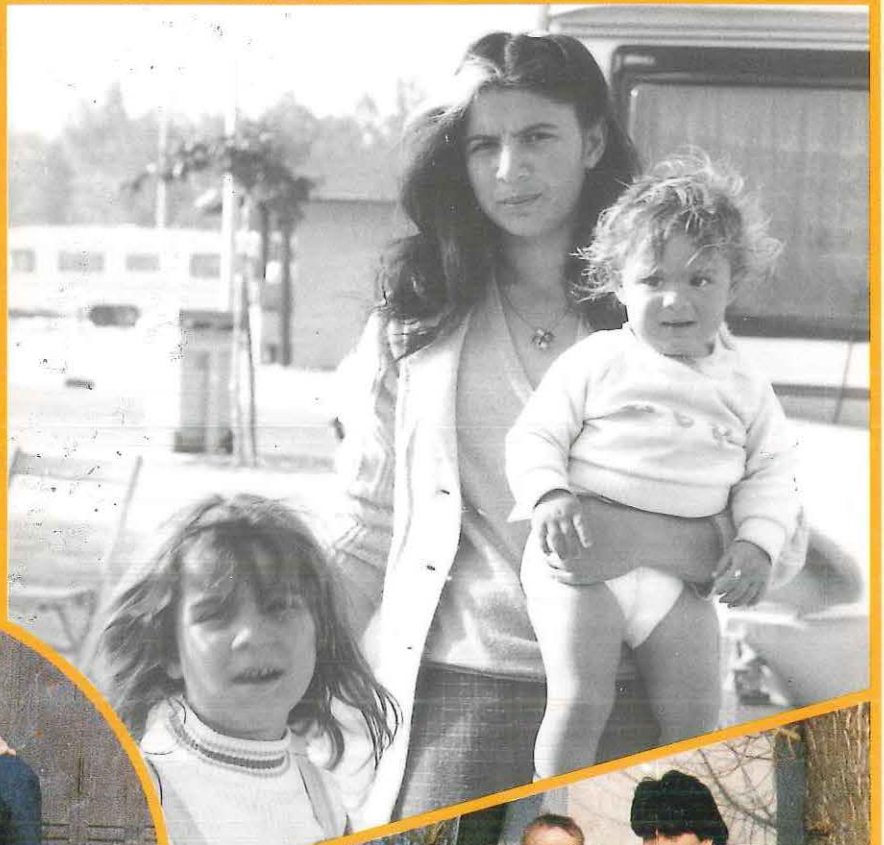
Avec les artistes tsiganes, avec les familles qui nous ont aidés à réaliser ce numéro de *Créations*, nous avons voulu donner à voir leurs œuvres. Elles viennent d'une origine très ancienne : de l'Inde, où leur culture a pris racine. Elles se sont enrichies avec les migrations, et ont enrichi les pays traversés. Elles se particularisent suivant les routes empruntées : Rom, Gitans, Manouches ont développé leur art en Europe orientale aussi bien qu'en Espagne...

Mais l'art tsigane n'est pas qu'une langue morte. La création tsigane n'est pas que le folklore dans lequel trop souvent on l'enferme. Artistes contemporains, enfants qui saisissent leur présent nous disent avec passion que leur art est une langue vivante. En continuel surgissement.

Il ne faut jamais oublier que, dans des conditions souvent difficiles, marquées de rejets et de refus de leur différence, ils ont créé en se créant. « *L'Art venge la vie* » (Pirandello).

■ **Arlette Laurent-Fahier**

■ Ce numéro de *Créations* n'aurait pas été possible sans les réseaux tissés depuis des années par Arlette Laurent-Fahier. Il a été coordonné par Arlette Laurent-Fahier et Éric Debarbieux avec l'aide de Benoît Gramond. Nous tenons à remercier tous les tsiganes qui ont compris ce projet et nous ont accordé leur confiance.





Virginia et Laetitia

ES ENFANTS AUSSI..

Depuis 25 ans, j'ai accueilli, dans notre classe de perfectionnement de l'école de Ragon à Rezé (Loire-Atlantique), de nombreux enfants tsiganes de 10 à 13 ans dont les familles sont implantées dans le quartier.

- Dans le domaine de l'expression, qu'elle soit graphique, picturale ou poétique, j'ai été frappé par quatre éléments :
- les enfants tsiganes ont évidemment la même attitude que les autres enfants par rapport aux techniques d'expression que je propose ;
- les filles montrent un acharnement plus grand que les garçons pour les ateliers « Art Enfantin » et s'y investissent avec plus de persévérance et de plaisir ;
- les thèmes abordés sont souvent les mêmes, liés à notre environnement commun, mais y apparaissent parfois des éléments spécifiques de leur vie :
 - activités autour des caravanes ;
 - dames aux longues robes fleuries.
- Les enfants de certaines familles montrent une sensibilité particulière, comme en témoignent les poésies d'Anita ou les créations picturales d'Aline (voir p. 35).

Sachons écouter et regarder ce qu'ils nous offrent...



Quand j'écoute
la musique,
je crois
que je danse
une si belle
valse que je
danserais toute
la journée,
où que je sois,
dans un bois
ou assise près
d'un ruisseau
qui coule
doucement.

Nadine

T SIGANES



LES VOYAGEURS

Il était une fois des voyageurs
avec un cheval.

La route était barrée alors
ils ont retourné leur roulotte et
ils sont repartis.

Ils ont vu une place, dans
un village. Ils ont dit : « On va
s'arrêter ! »

Les gendarmes sont venus
pour les faire partir.

Alors ils sont repartis vers
une autre place, sur la route,
à l'aventure.

Roger



Tout m'appelle m'appelle
 Je reconnais mon nom
 depuis des mois
 aux yeux bleus
 aux cheveux châains
 c'est mieux qu'un dessin

Je suis gentille
 et pleine de courage

Rien ne change en moi
 ni mon nom
 ni mes cheveux
 ni mes yeux

La vie est belle

Tout le monde m'y appelle
 « en ronde jolie demoiselle »

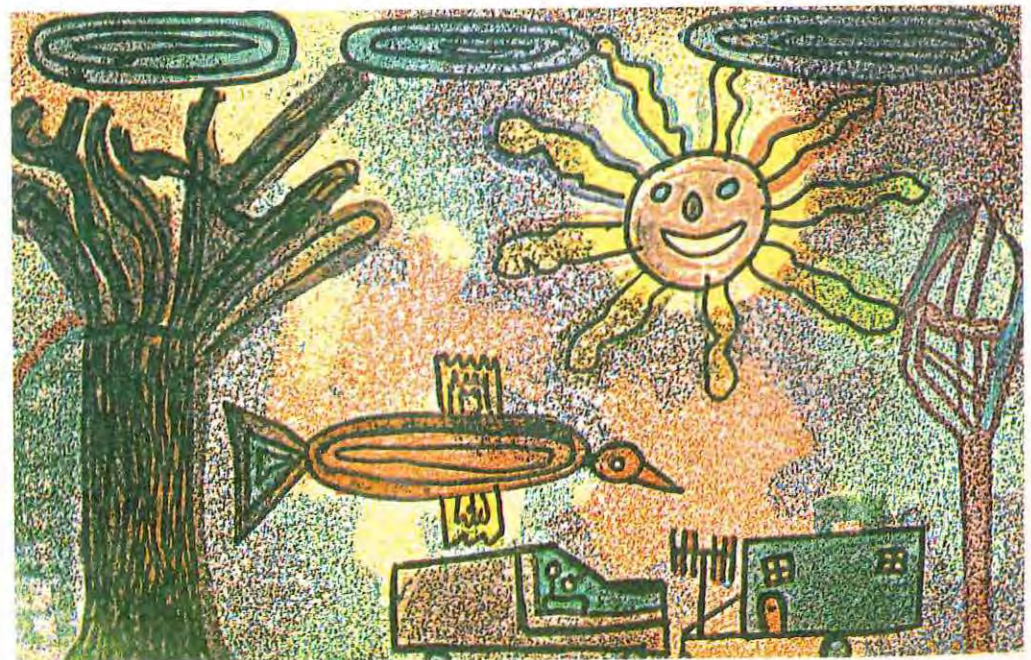
Je suis toujours pareille
 c'est beau
 c'est une merveille

J'aime la vie
 et je voudrais vivre longtemps
 et je voudrais qu'on m'appelle
 de loin
 et de près.

Anita

J'ai entendu chanter
 l'oiseau du matin
 il était à ma fenêtre
 l'oiseau du chagrin
 J'ai mis du pain
 dans ma main
 mais il n'a pas voulu manger
 l'oiseau de l'amitié
 Alors j'ai pris le pain
 et je l'ai mis dans une assiette
 et il est venu picorer
 l'oiseau de Violette

Violette



Toi
toi qui as une tête ronde
deux yeux
un nez
deux oreilles
et une bouche

Toi
toi qui penses à la vie
au monde
à ce que tu dis

Toi
toi qui as une bouche pour parler
crier
rire
et dire l'amitié

Toi
toi qui as deux yeux
pour regarder
pour voir
et pleurer

Toi
toi qui as la vie triste
tu travailles
tu as un patron
tu le bouscules
tu dis pardon

Toi
toi qui es célibataire
tu travailles seul sur la terre

Toi
toi qui as une femme
des enfants
tu travailles pour les nourrir

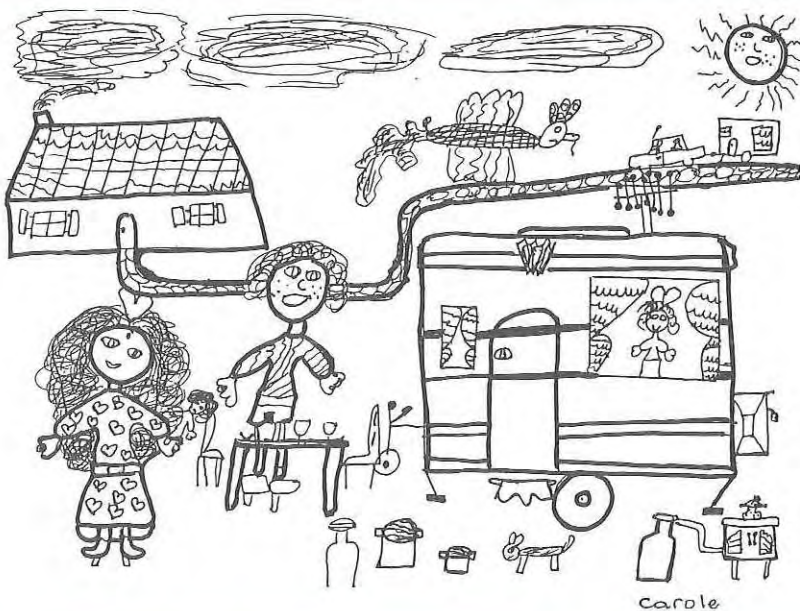
Toi
qui as une famille loin
loin
très loin

Toi
toi qui voudrais aller auprès d'eux
tu sais penser
ça se voit
ça se voit dans tes yeux

Toi
toi qui te mets à genoux
devant le ciel pour prier

Toi
toi qui penses au bonheur
Toi qui penses à l'amitié

Toi
Anita



carole

Mon enfant

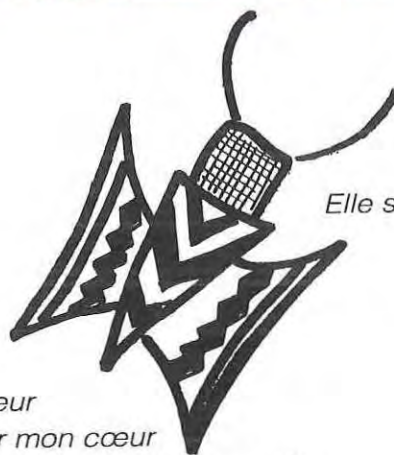
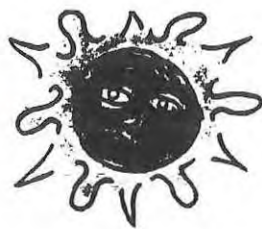
J'irai décrocher la Lune
pour un enfant
qui l'attend
depuis longtemps
J'irai dans les montagnes
pour voir les bergers
dès le matin levés
Je raconterai tout cela
à cet enfant
qui l'attend
depuis tellement
longtemps

Violette



Papillons
 quand vous vous mettez à voler
 on dirait
 un jour de fête

Andrée



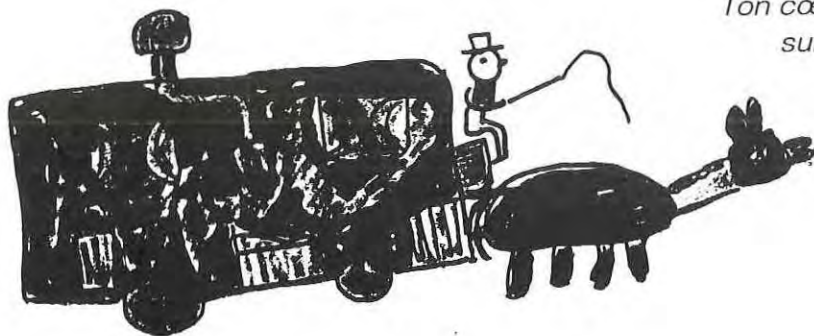
Ton cœur
 sur mon cœur
 fait une chansonnette
 Mon bonheur
 et le tien
 commencent

Elle se fait rouler dans une poussette
 avec sa petite chemisette
 et sa bavette.

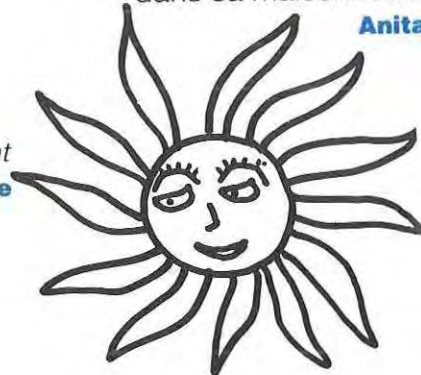
Le matin, elle se lave dans une
 cuvette, prend sa savonnette
 et fait sa grande toilette.

Puis elle mange des rillettes
 dans sa maisonnette.

Anita

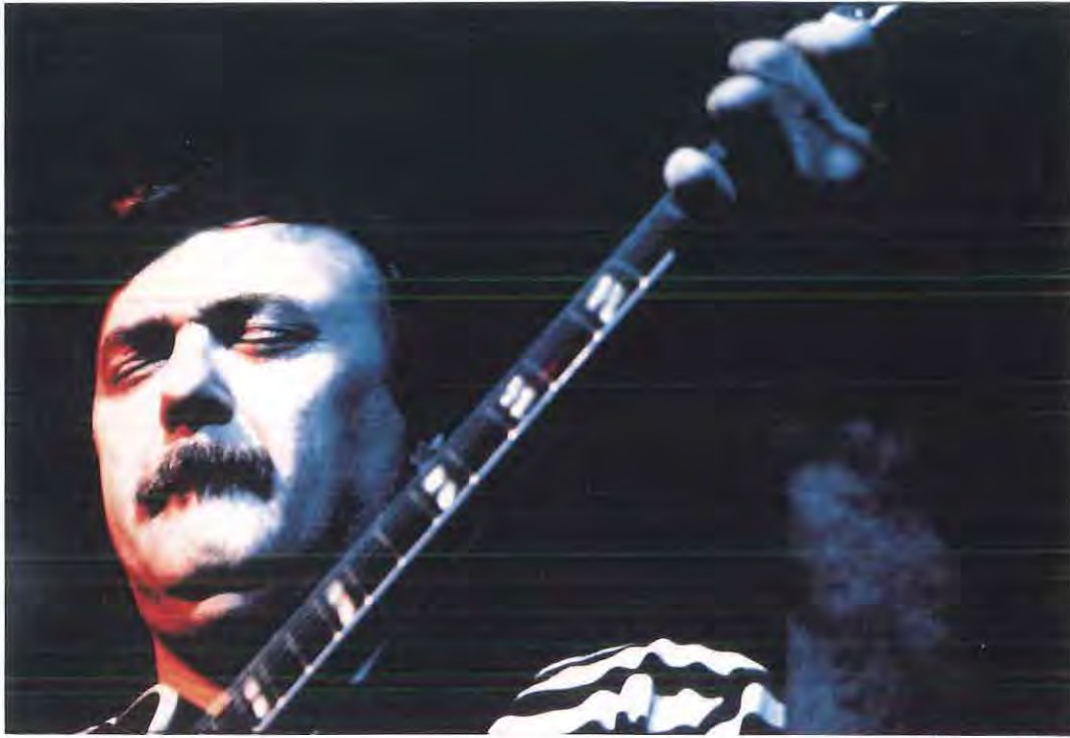


Andrée



MUSIQUE Tsigane

MUSIQUE INDIENNE*



Babik Reinhardt

Malheureusement les Roma, en écoutant cet ersatz de leur musique, se mirent peu à peu à la jouer – pour les gajé d'abord, puis pour eux-mêmes. On ne peut s'empêcher de faire la comparaison suivante : dès leur apparition en Europe, les Romané Chavé mentirent si bien en prétendant être des pénitents égyptiens qu'ils finirent, avec le temps, par y croire eux-mêmes, en oubliant leur vraie origine. Aujourd'hui, en ne voulant pas prostituer leur musique, ils en jouent le fac-similé auquel ils prennent goût, en oubliant leur propre musique.

La radio-télévision française a réalisé en 1954 une importante émission sur la musique romani au cours de laquelle ont été abordés, pendant près d'un mois, différents points de vue sur le fond et la forme de cette musique. Au terme de cette émission, on s'est mis d'accord pour constater que la musique romani a dominé en Europe jusqu'en 1925, avant qu'elle ne soit évincée par la musique africaine sous la forme du jazz. On a également relevé le fait qu'aucun compositeur n'a échappé à l'influence de la musique romani, même les plus classiques d'entre eux, comme J.-S. Bach, dont le fils Wilhelm-Friedemann s'intégra d'ailleurs pendant quelques années à une tribu nomade de Roma allemands.

Quand on pense à l'œuvre de Franz Liszt « Des Bohémiens et leur musique »**, jamais on n'écrira des pages aussi sublimes sur la musique tzigane, non seulement parce qu'il était lui-même d'ascendance tzigane et connaissait parfaitement la musique romani, mais aussi parce que la gloire de notre musique et de ses créateurs-exécutants est hélas, révolue. On constate partout en Europe une baisse considérable du standard musical parmi les Roma.

Comment s'est produite cette évolution ? Dès la conquête par les musiciens tziganes des capitales d'Europe, une nuée de compositeurs sans talent se précipitèrent pour imiter cette musique. Un des plus grands indologues-tsiganologues russes, Barannikov***, a stigmatisé ces « ignobles voleurs » : « Le répertoire tzigane commença à s'altérer, à se disloquer lorsque les chanteurs et danseurs tziganes quittèrent leurs clans pour aller chez les magnats et seigneurs terriens qui les entretenaient comme un produit exotique. De là, les Tziganes passèrent dans les restaurants. Alors apparaissent des « bousilleurs » qui volent et transforment d'une manière impie les motifs tziganes et couvrent le marché de leur innombrable musique de rebut. Cette soi-disant « musique tzigane authentique » coule dans le ruisseau trouble du pseudo-tsiganisme... Parfois, comme un éclair, surgit une variation de talent sur un thème tzigane, mais le reste n'est qu'un terrible standard de la platitude [...] »



* Résumé du chapitre sur la danse et la musique romané, faisant partie de mon Doctorat d'État sur l'identité romani (Toulouse-Le Mirail, 1984).

** Paris (1859), 500 pages.

*** Izuceniy Cygan SSRR : Étude des Tziganes de l'URSS, Léningrad (1929).



née, éphémère, se produit dans le moule de leur tradition musicale, qui « *ressort du système de leurs gammes auxquelles ils adaptent intuitivement toutes les mélodies qu'ils ont à interpréter, des conditions rythmiques et mélodiques à l'aide desquelles sont construites leurs mélodies.* » (p. 2647)

Il existe donc bien des mélodies tziganes (il s'agit ici du contenu et non seulement de la forme du folklore romano) attestées par tous les chercheurs sérieux, et mon ami Haïdu, ethno-musicologue hongrois, m'a montré un recueil impressionnant de chansons tziganes en dialecte rumungro et, particulièrement, en lovári de Hongrie.

Quant à quelques ressemblances de la gamme tzigane avec celles du Japon, de la Birmanie, de la Chine... rappelons-nous le prestige de la culture indienne durant les règnes d'Ashoka d'abord et, plus tard, de Kanishka dont l'empire s'étendait à cheval sur l'Asie centrale et l'Inde. Pour comprendre ces ressemblances, il faut comparer la musique indienne avec celle de ces peuples, car plus une musique ou une danse ressemble à la musique indienne, plus elles ressemblent à la musique et à la danse des Romané Chavé**.

■ Vania de Gila-Kochanowski

On peut observer une symbiose merveilleuse du génie indo-romano avec celui des musiques russe, espagnole, hongroise et, plus ou moins, avec celui de la musique de toute l'Europe centrale. En Inde, c'est la musique héroïque – l'interprétation chantée des vers tirés de Râmâyana et de Mahâbhârata – qui se rapproche d'une manière très frappante de celle des Roma du Nord. Quant au flamenco, on peut l'entendre souvent dans les mariages des Râjput, mais le flamenco indien est plus soutenu et possède plus de modulations de voix que celui de l'Espagne.

Donnons maintenant la parole au compositeur Gaston Knops*, qui a vécu à l'époque de la génération de mes parents, quand le prestige de la musique romani était encore assez grand. A la lecture des quelques extraits suivants, on s'aperçoit que Knops, même en voulant nier comme d'autres musicologues l'authenticité de notre musique, montre plutôt son existence et confirme l'essentiel de ce que son illustre prédécesseur, Franz Liszt, a écrit. C'est ainsi qu'il se contredit (à six pages d'intervalle !) en disant : « *Les Tziganes sont nés musiciens et possèdent une faculté d'assimilation considérable [...] Quant à la musique tzigane, elle n'existe pas à proprement parler ; ce sont des interprètes, parfois géniaux, mais non des créateurs* (p. 2646) [...] *Quant à la rhapsodie, il va de soi qu'elle échappe à l'analyse, sa liberté d'allure, exempte de toute sévérité scolastique, étant un des charmes essentiels de ce genre, qui tient surtout de l'improvisation la plus fantaisiste. C'est dans ce genre que nous sommes à même d'apprécier la diversité des rythmes, les modulations les plus extravagantes qu'affectionnent les musiciens tziganes [...] Ces maîtres de l'impromptu dont l'érudition n'était malheureusement pas à la hauteur de leur génie créateur, et qui ne furent pas à même d'écrire et de nous transmettre leurs inspirations.* » (p. 2650) De plus, cette création sponta-



* *Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du conservatoire*. Delagrave, Paris, 1922, pages 2646 à 2655.

** Cf. mes articles « *Tziganes noirs... Tziganes blancs* », in *Diogène*, n° 63 (1968), pages 27 et suivantes, et « *Migrations aryennes et indo-aryennes* », in *Diogène*, n° 149 (1990), pages 122 et suivantes.



■ Vania de Gila-Kochanowski est né en 1920 à Cracovie (Pologne), de parents tziganes balto-slaves. Naturalisé français en 1959, il est titulaire d'un Doctorat de linguistique (université de Paris-V), et d'un Doctorat d'État en ethno-linguistique : *Identité des Romané Chavé (Tziganes d'Europe), assimilation ou intégration ?*

A paraître en septembre 1991 : *Romano Atmo (L'Âme tzigane)*, Éditions Wallada, et en 1992 : *Contes et récits, en romani avec traduction française, commentaires et lexique romano-français*, Éditions Wallada.

DE LA RÉALITÉ DE L'ÉCOLE... A LA MAGIE DU CIRQUE

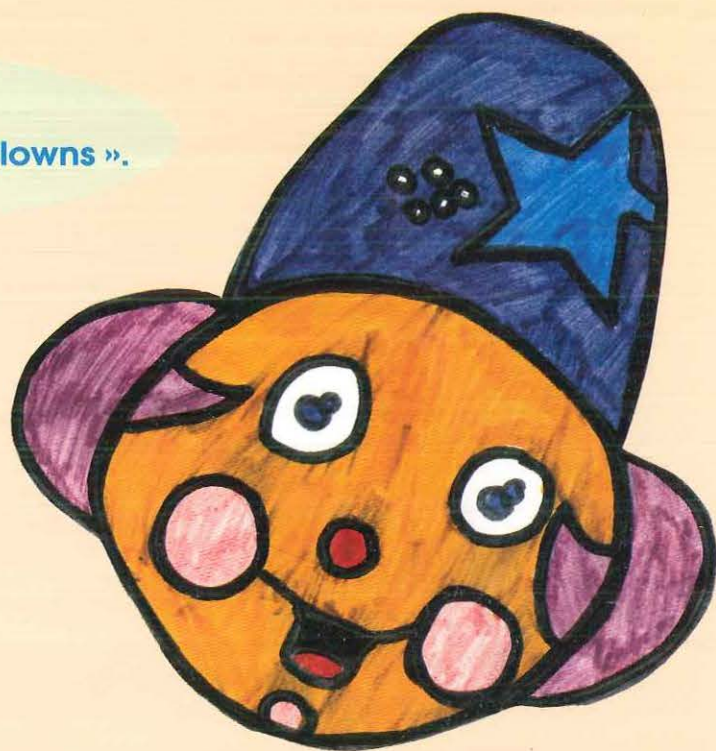
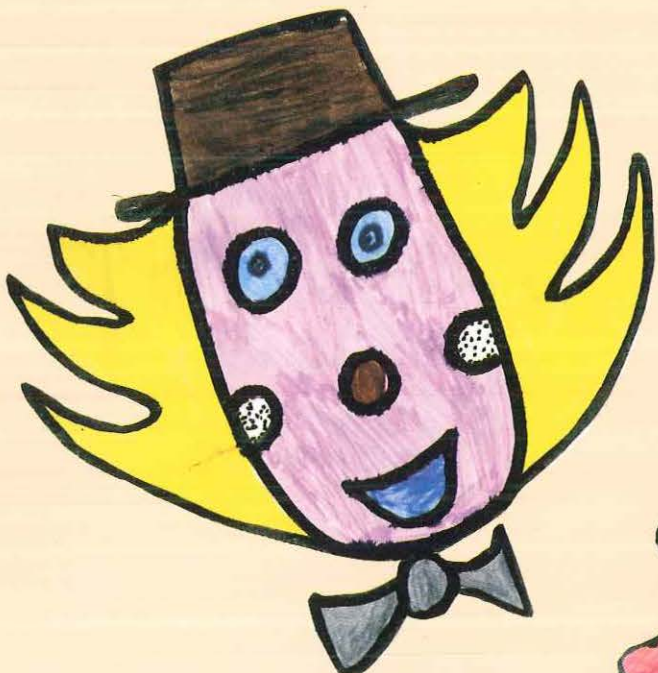
■ Les enseignants de l'école de Verlhaguet de Montauban ont le souci de prendre en compte toutes les cultures présentes dans leur école, dont la culture tzigane. Le *Projet Cirque* qu'ils ont élaboré vient en renfort dans le dispositif d'accueil puisqu'il fait appel à l'identité du voyage qui, depuis des siècles, a su faire vivre ses spectacles et a développé une richesse culturelle indéniable. Fortement enraciné dans l'histoire des communautés tziganes, ce thème reste une motivation forte lorsqu'il fait appel à l'expression et à la créativité. Le cirque, domaine qui attire beaucoup les enfants, est promoteur d'émotions, de désirs. Il favorise et motive apprentissage et approfondissement, ceci dans toutes les classes.

Nous ne présentons ici qu'une petite partie d'un travail en cours, qui concerne aussi bien la lecture que l'écriture, la réalisation d'un spectacle que l'art plastique.

Et au retour du cirque...

il y a « **Les clowns** » :

les enfants ont inventé « **L'alphabet des têtes de clowns** ».



« Qu'il est difficile
de faire rire les honnêtes gens ! »

Molière

« Sur son bicyclette d'un autre siècle, rivé, rêvant, l'homme titube, chavire et tombe.
On rit. Hourra ! »

Guy Béart, *Anachroniques*



Retour du cirque Médrano :

« Au cirque Médrano,
nous avons vu sur la piste
des équilibristes en or, l'écuyère
et le dompteur de boa,
les magiciens avec les épées,
et l'acrobate.
Il y avait un très beau décor
et des projecteurs. »

Les CP



« Ce qui m'attire vers le cirque ? Qu'est-ce qui attire
les marins vers la mer, sinon la mer ? Et vers une
femme qu'on aime ? Des milliers de raisons ! Mais la
vraie c'est l'amour passionné de ce métier. »

Pierre Étaix

L'équipe de l'école de Verlhaguet :

- Christine Moulin-Crohade
- Michèle Poulange
- Annie Ducros
- Bruno Soussirat
- Éliane Damian-Franco

MANITAS DE PLATA,

LE GITAN LÉGENDAIRE

■ Ricardo Baliardo est né à Sète en 1921. Il a joué de la guitare dès son enfance dans un style d'inspiration flamenco mais très personnel, qui lui permet des libertés avec le jazz, la musique orientale ou un thème classique. Il nous reçoit chez lui, face à la mer...



La Grande-Motte, mars 1991, nous allons interviewer Manitas de Plata, l'homme aux « petites mains d'argent ». Intimidés : ce n'est pas facile de rencontrer celui dont on dit maintenant qu'il est « une légende vivante ». Légendaire : le guitariste à la vélocité surprenante, l'ami des peintres, des « stars », le gitan à la Rolls, l'homme des fêtes... Vivant : oh combien ! Sa Rolls revendue depuis longtemps, se remettant en question à 70 ans comme il l'a fait toute sa vie, des projets plein la tête et toujours « la musique aux doigts »... L'homme séduit d'emblée avec son regard bleu direct, dans un visage qui s'est adouci. Le corps droit, alerte est celui d'un jeune homme, un grand petit homme.



Manitas a quitté pour nous un baptême. Il nous donne son temps pourtant, d'abord avec un peu de méfiance (qu'est-ce que c'est que ces « journalistes » si timides qui savent à peine faire fonctionner un magnétophone ?). Et puis il voit *Créations*, comprend son enjeu : un journal avec les enfants ? « *Moi, je jouerai volontiers pour les*



gosses, j'aime ça ! [...] Vous êtes instituteurs ? Moi, je ne sais pas lire ! » Manitas a pourtant fait un livre avec un magnétophone et l'aide de Jean Boissieu : *Musique aux doigts* (Éditions Laffont). Un très bon livre que nous aimons et dont à juste titre il est fier. Interviewer Manitas exige qu'on se livre autant qu'il se livre. En courtes phrases, allant à l'essentiel. Ensuite, il prend sa guitare et improvise pour nous avec son doigté fabuleux. Dommage que *Créations* ne soit pas sonorisé !

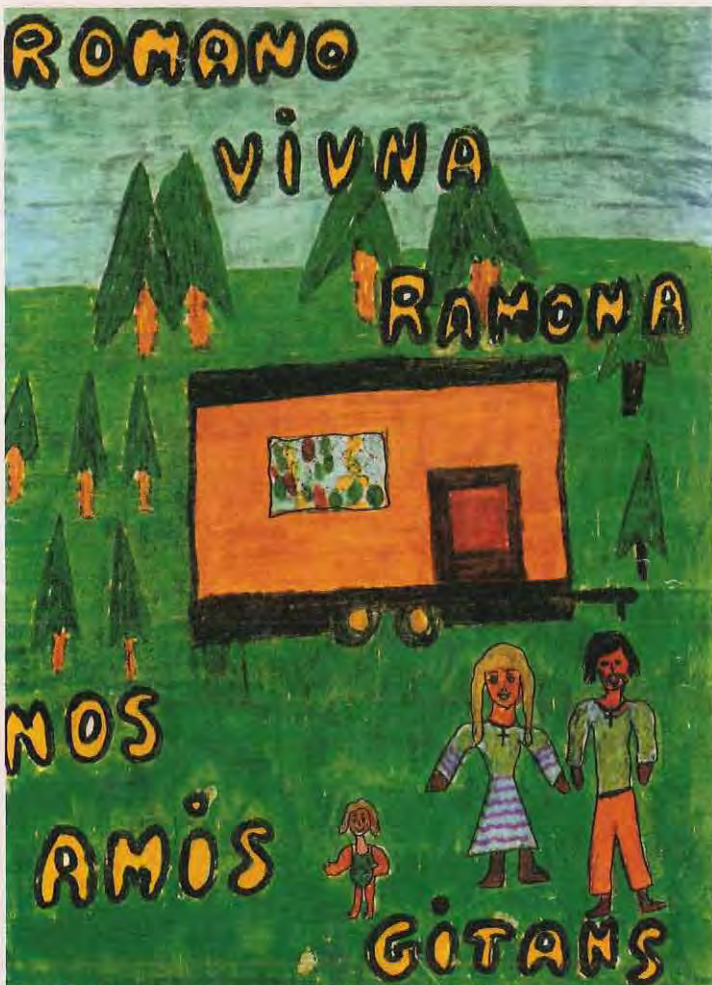
Manitas a appris à jouer en regardant son père et son oncle « Moro », le jeune frère de sa mère. « *C'est comme ça ! Chez nous, tout le monde sait jouer.* » L'oncle Moro disait toujours au père de Manitas : « *Le Fond, je te le dis, ce petit, ça sera un grand guitariste. Regarde, écoute ! Petit comme il est, il a déjà une main droite terrible !* » N'empêche qu'à chaque fois qu'il faisait une fausse note, l'oncle lui envoyait un coup et il devait recommencer.

Manitas a bien essayé d'aller à l'école, ses parents y tenaient, mais le premier jour le maître a tonné : « *Toi, le Gitan, mets-toi là-bas dans le fond et tâche de te tenir tranquille !* » et en tapant sur le bureau il a exigé le silence. « *C'est toujours la même chose avec ces Gitans. Dès qu'il y en a un dans la classe, le chahut commence...* » Alors l'école, Manitas s'en est passé. A onze ans, Ricardo Baliardo joue déjà en concert. Un « Payo » – un non-Gitan – qui habitait tout près de son camp prend l'habitude de l'écouter. En parlant de lui, il dit : « *Je crois que ce garçon pourra être un jour l'égal des meilleurs. Il a des mains petites qui sonnent comme de l'argent sur des cordes. Pour cela, je l'appelle Les petites mains d'argent.* » En espagnol *Manitas de Plata*...



Tout commence vraiment pour Manitas en 1960 lorsque le photographe Lucien Clergue, en exposant ses photographies au Muséum of Modern Art, dont quelques-unes de Gitans, convainc une importante firme de disques de se déplacer en France pour enregistrer Manitas de Plata. A Arles, dans une petite chapelle de la ville, l'équipe enregistre deux festivals nocturnes mémorables qui marqueront le début de la carrière discographique du guitariste.

Alors, tout va très vite. Il enchaîne concerts et tournées : New York, le Carnegie Hall, le festival d'Avignon, l'Olympia, l'Espagne, le Japon, le Royal Albert Hall. Manitas devient, selon ses propres termes, un « vagabond de la guitare ». Le succès est colossal, planétaire. En même temps, c'est la rencontre avec les grands noms de l'art et du show business : Picasso, Dali, Charlot, Bardot, Joan Baez, Jeanne Moreau, Brando, Taylor. De ces grands noms émerge surtout la figure de Picasso, cet homme qu'il continue d'appeler « Papa », comme il lui avait demandé. « Pour moi, cet homme c'était Dieu lui-même »... ce qui est un compliment immense quand on connaît la foi de Manitas de Plata, très croyant comme bien des Gitans. Il nous parle aussi de Serge Gainsbourg, un type extraordinaire « qui écrivait comme ça une chanson sur le bord d'une table, et c'était tout de suite un poème ».



A soixante-dix ans, il continue à être ce « vagabond de la guitare ». « Je ne m'arrêterai jamais de jouer, j'aime mon public et il faudra me porter sur scène le jour où je ne pourrai plus marcher. » Actuellement, on parle sans doute beaucoup plus de ses cousins les « Gypsy Kings ». Qu'importe, il n'en est pas jaloux, au contraire : « Les Gypsy Kings sont très bons, ils ont du cœur et je les aime. » Il dit de lui qu'il n'est « qu'un tout petit guitariste »... et il improvise, l'air de rien, une variation étonnante.

Manitas joue : il s'amuse. La guitare, c'est la vie et c'est la fête. Jamais il ne jouera deux fois un morceau de la même manière. Ce n'est pas du « flamenco » traditionnel d'Espagne, mais du « flamenco de Camargue », moins codifié. « Chaque Gitan a son caractère », même si par tradition les plus vieux commandent aux plus jeunes. Le « flamenco de Camargue » qu'il joue désormais sur scène avec son fils Manu et son neveu, c'est du Manitas... On aime ou on n'aime pas.

Qu'importe ! Manitas joue...

■ Arlette Laurent-Fahier et Éric Debarbieux



■ C'était le soir. On a fait un feu sur le terrain pour cuire des merguez. Il y avait Mimi, Michel, mon père P'tithomme, Daniel, le tonton de Candy.

Bouba mettait trop de bois dans le feu. Alors il s'est brûlé le doigt avec une braise. Après, je me suis amusé à tourner autour des arbres.

Nono, Roland.

■ Avec mon frère Michaël, on fait la piote. Ça veut dire qu'on cherche des métaux pour les vendre au chiffonnier.

Michaël a trouvé deux bobines de cuivre. Avec la hache et le marteau on aplatit la ferraille. C'est dur !

Alors, on met des gants pour pas se couper. Le soir, mon petit frère fait des bêtises avec la piote.

Nono



■ A Villeurbanne, dans le groupe scolaire Léo Lagrange, fonctionne depuis deux ans et demi une classe accueillant prioritairement des enfants tsiganes et voyageurs. Marie Cannizzo anime sa classe en portant surtout son action sur la prise en compte des cultures d'origine des enfants.

Elle entend susciter chez eux l'expression d'une sensibilité et d'une créativité trop souvent ignorées.

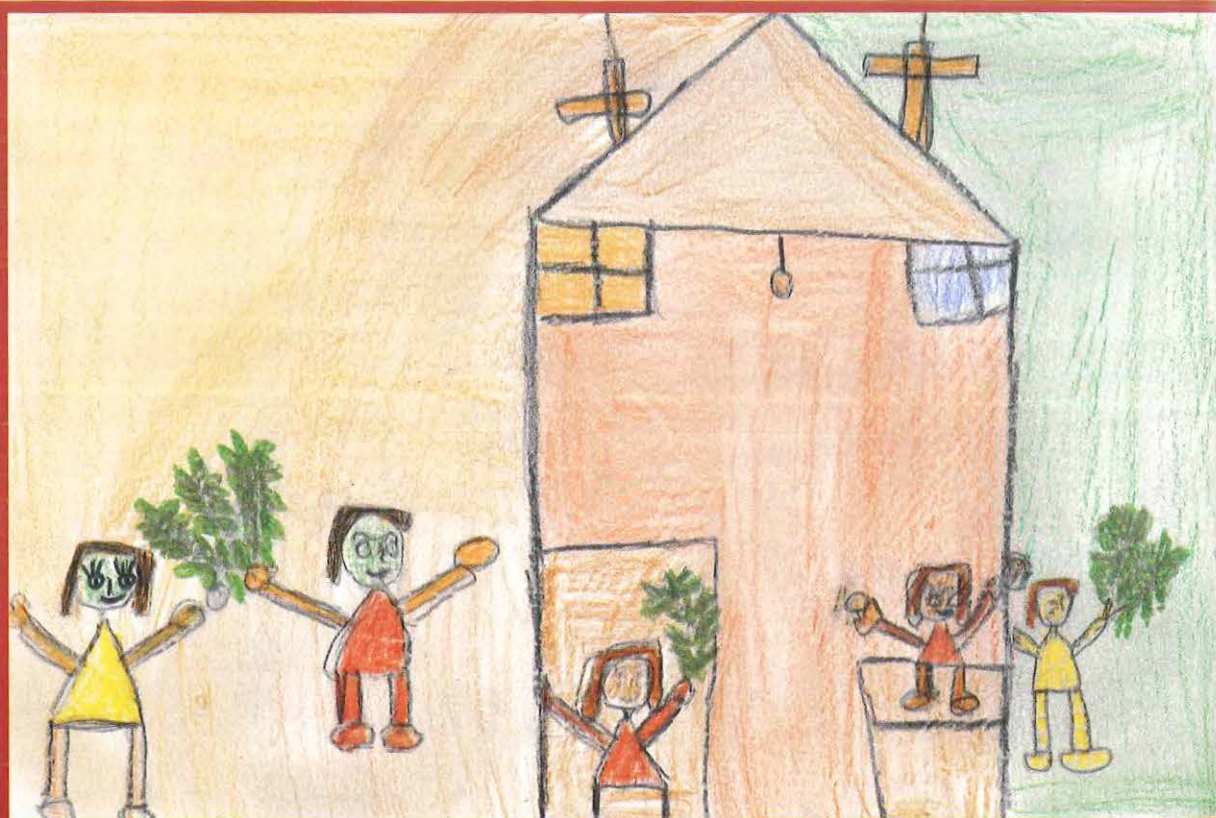
En textes et en dessins, les enfants nous racontent leur vie.



■ On a allumé un feu sur le terrain. On a fait cuire quatre niglos sur une grille. Puis on les a mangés. C'était bon !

■ On est allé dans les îles
chercher des rameaux.
Puis on est parti à l'église.
Mon frère a vendu
des rameaux à une dame.
Elle lui a donné dix francs.
J'ai vendu, moi aussi,
des rameaux,
J'ai gagné dix francs.
Puis, quand on a tout vendu,
on est revenu sur le terrain.
On a fait beaucoup de sous.
Sylvia, Frisquette.

■ Marie Cannizzo
est l'auteur du livre
*D'où viens-tu Gitan,
où vas-tu ?*
Éditions
Pages nouvelles.



■ Sur le terrain, on a fait cuire quatre niglos. Puis on les a mangés.

Nénette



■ Mon papa fait de la ferraille. Il la vend au chiffonnier pour gagner des sous et pour acheter une voiture.

Frisquette

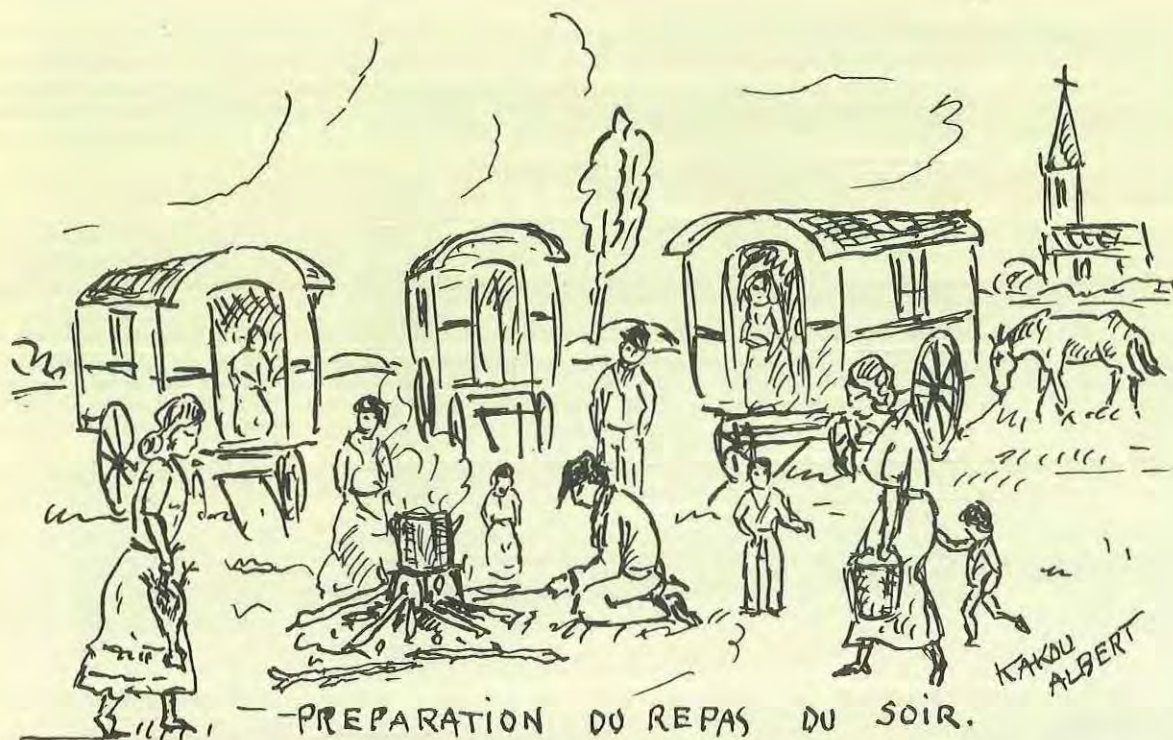
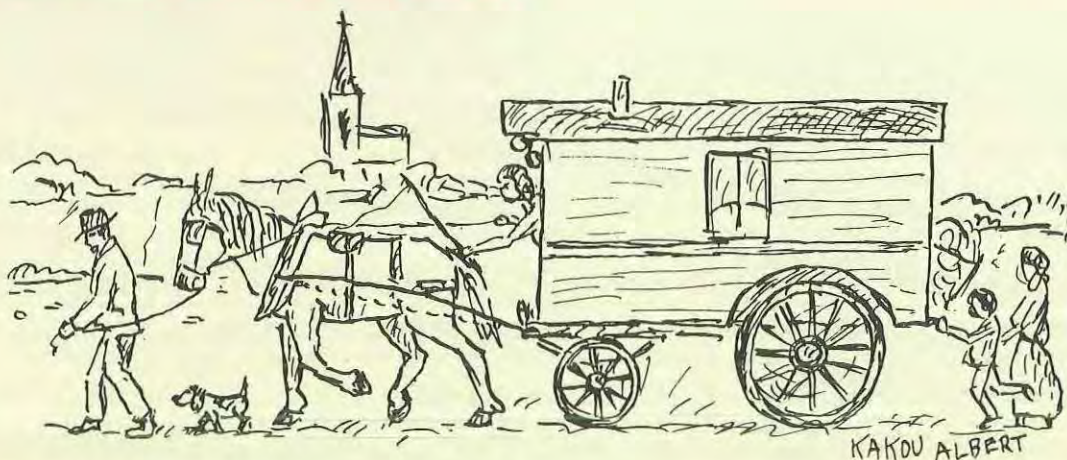
■ Mon papa fait de la ferraille pour se faire des sous. C'est dur pour mon papa. C'est lourd la piote. Il faut mettre des gants pour pas se couper. Voilà tous les sous de papa.

Sylvia



L'ÉCOLE DU GRAND-PÈRE

■ Je connais Albert Morel depuis quinze ans. Sans que je le lui demande, il m'avait apporté deux aquarelles représentant les métiers traditionnels des voyageurs (étamage, faiseurs de paniers).



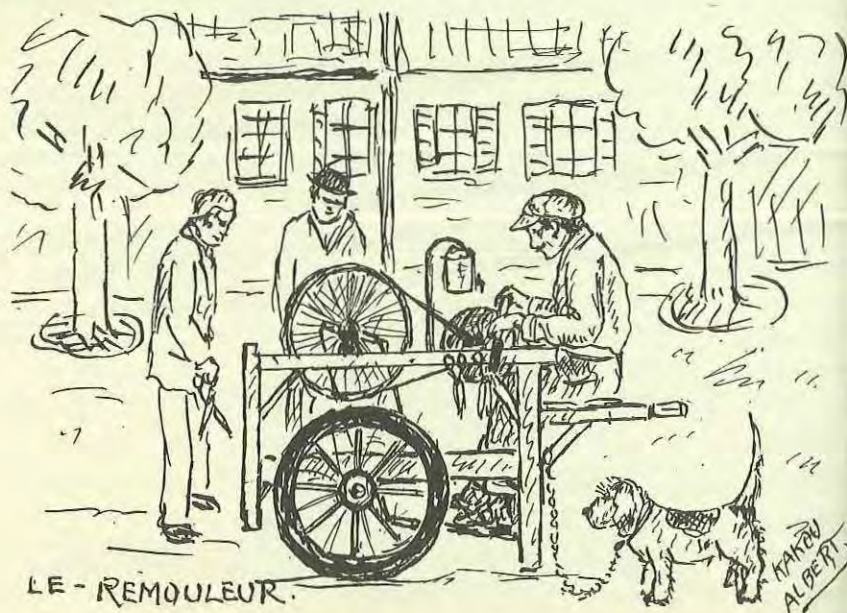
D'autres suivront toujours sur le voyage d'autrefois.

Il y a quelques semaines, il m'appelait de la région nantaise pour me dire qu'il m'envoyait quelques cartes qu'il venait de réaliser, toujours sur le même thème. Arrivé à Dijon, il complétait la collection « pour que les enfants colorient » me dit-il. Mais je me rendis vite compte qu'il souhaitait autre chose : que les enfants n'oublient pas ce qu'avait été le voyage autrefois (Albert Morel a plus de quatre-vingts ans).

Invité en classe, il a présenté son œuvre, et ce que le « Papou » racontait valait toute l'histoire que j'aurais pu enseigner, ce que je m'étais refusé de faire.

A partir de ces cartes, la classe de CM de Régis Alviset réalisait un travail au fusain sous l'œil attentif d'Albert Morel.

■ Joël Grimaud





SANDRA JAYAT



La pianiste amoureuse

■ Sandra Jayat, née de parents tsiganes, quitte l'Italie à l'âge de quinze ans. Elle prend la route avec comme seul bagage un petit ours en peluche et, quelques mois plus tard, se retrouve à Paris.

Partir... La tête fardie de traditions, de coutumes. La nuit « l'âme du mort va revenir », le mulo... Il fallait survivre et continuer.

Le but : quitter l'Italie, passer la frontière, six mois d'un racisme épouvantable... Quelques jours de désespérance... et la pensée souvenir de son grand-père qui lui avait dit et redit dans son enfance : « *Un jour, on ira à Paris. Django, il est aimé de tous là-bas.* » Ces mots fidèles l'accompagneront jusqu'à Paris. Là, ne parlant pas français, ne sachant ni lire ni écrire, parlant mal l'italien et le manouche, avec ses maîtres, **le silence et la volonté**, des heures assises devant les affiches publicitaires... une lettre par-ci, une lettre par-là... Sandra Jayat décida d'apprendre à lire et à écrire seule.

A dix-sept ans, elle sait et elle écrit, ou elle peint tout le temps, partout. Grâce aux notions de dessin que lui avait données son père, Sandra dessine sur des abat-jour : premier argent gagné pour un petit loyer.

Sans jamais oublier ce que lui avait dit son père : « *Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais. Toi, ne peins pas la nature, identifie-toi à la nature.* » Elle peint et dessine de plus en plus.



Autoportrait

UN DESTIN EXCEPTIONNEL

Quand tu ne sais plus où tu vas, tu dois savoir au moins
d'où tu viens.

La pensée de Sandra Jayat qui illustre sa vie.

Main d'artiste
Tes doigts
Comme des yeux grands ouverts
Prennent jusqu'à ce que coule la source
Les cœurs, les arbres et les choses

Errante main pensante
Qui fait du mur un champ
D'une femme une mer
D'une pierre un oiseau

Sandra Jayat, poète, peintre, écrivain chante
l'amour, l'ombre, le vent, la passion, le soleil...
dans son œuvre picturale.

Poétesse, peintre et gitane, une merveilleuse combinaison.
André Maurois



L'oasis

Village cosmique



SOUS SES DOIGTS D'INFINI

GUITARE

Je te chante

D'un soleil sans rive

A une rive sans soleil

Avec un bruit de mémoire

A la lumière de ton cœur

Jamais par l'été

Un silence ne s'est abandonné

A l'ombre d'un arbre

Jamais sous la tristesse

Brillante d'une étoile

Le vent n'a soufflé sa fécondité

Guitare

Tu me contes

L'image du temps

J'entends la voix

De ses doigts d'infini

Et je viens

Sous l'aile rapide

Du rêve



L'homme peut vendre les étoiles par les épines de la liberté

FAUX PAS

*J'ai forgé ma silhouette
Pour ne pas me salir aux heures
Aux coups des nuits des solitaires
Des renfermés sous le soleil*

*Je donne un sourire blindé
Vous êtes contents moi je m'angoisse
Oui j'ai raté ma mise en terre
Les nœuds s'entassent dans mes entrailles*

*Le dieu de la chance est sur mes lèvres
Vêtu de rêves festonnés de sommeil
Je m'élève sur la vague d'un hier
Qui me fait face m'insulte et me dédaigne*

*Je crie au diable les injustices
Le feu rampe sur ma destinée
La glace attend avant d'agir
Les mots doivent avoir une coquille*

*Il ne faut pas toucher au destin
Il s'est tracé ce qu'il voulait
J'ai voulu chercher sous son emprise
Le temps a fait un faux pas*

*Je viens de casser un mot en deux
Avec ma tête j'ai ressorti
Tout ce que contient son ventre
Et je me perds en regardant les murs*

*Les mots n'ont pas inventé
Le silence*

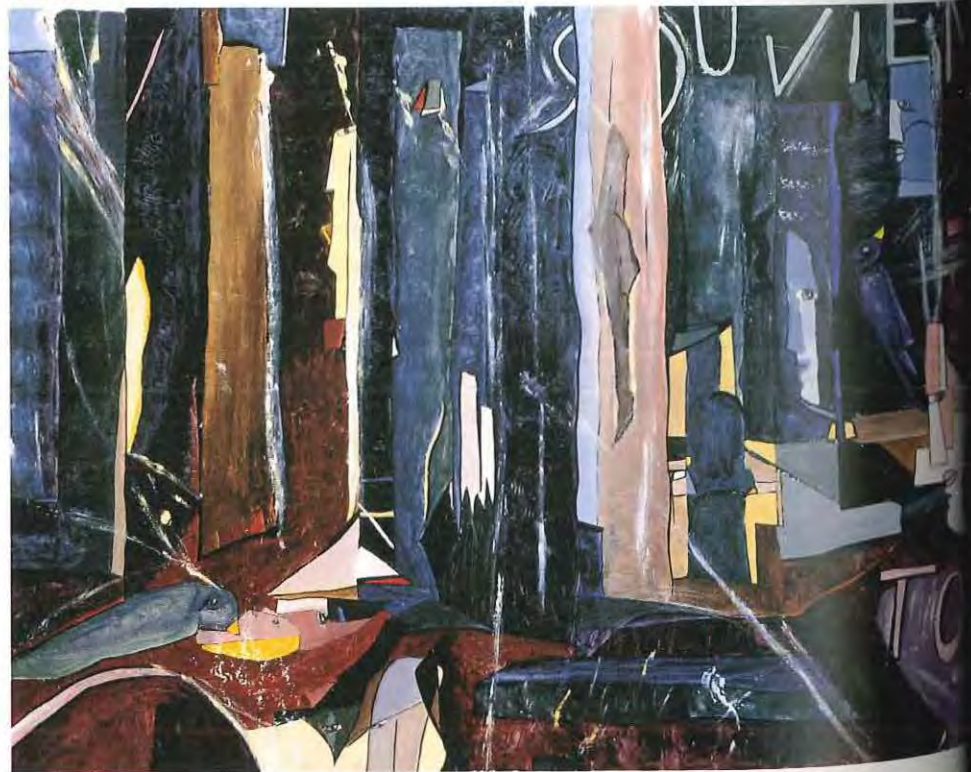
RENCONTRES FABULEUSES

A Paris, sur la butte Montmartre, place cosmopolite s'il en est, Sandra Jayat ne se sentait pas étrangère grâce à une fraternité inespérée qui l'aida beaucoup. Écrire des poèmes, c'est la première idée qui est venue... sans savoir que c'étaient des poèmes. Ces petits textes écrits, Sandra les déchirait en petits morceaux et les jetait, jusqu'au jour où un grand monsieur froid, glacial, ramassa les bouts de papier, rassembla les mots et dit : « *Ce que tu viens d'écrire est un poème* ». Cet inconnu était Marcel Aymé qui, plus tard, évoqua la « *musique intérieure* » de Sandra Jayat.

Une autre vie commençait.

Sandra Jayat n'allait plus écrire « pour la poubelle » mais « pour la vie ». Ce fut le premier recueil de poèmes, *Herbes Manouches*. Jean Cocteau en dessina la couverture. Le deuxième recueil, *Lunes nomades* fut préfacé par Marcel Aymé, et la couverture de son troisième livre, *Moudravi, où va l'amitié ?* est due à Marc Chagall. Son roman pour la jeunesse, *La Longue Route d'une Zingarina*, aux Éditions Bordas, invite le lecteur à comprendre le chemin, la vie, l'âme de Sandra Jayat.

Souviens-toi



Dans son livre *Je ne suis pas née pour suivre*, elle choisit des poèmes inédits accompagnés de reproductions de tableaux récents. *El Romanès*, son dernier roman, s'inscrit dans la suite logique de la dynamique créée par *La longue Route d'une Zingarina*, mais dans une écriture beaucoup plus évocatrice et poétique.

« Quand j'écris un livre, ça ressemble à ma peinture... mots... phrases un peu fermées, mais je ne sens pas la claustrophobie », me disait Sandra Jayat.

Tout en écrivant, la peinture tient de plus en plus de place dans sa vie. Elle fait ses premières expositions chez des décorateurs, expose en permanence ses aquarelles, ses huiles et ses lithographies pendant près de dix ans, à la Galerie Adès à Paris. Entre deux expositions, elle écrit un conte pour enfants, *Kourako, ou la Guitare aux cordes d'or*, une légende chère à son cœur, *Le Roseau d'argent*, des comptines chantées par Suzanne Gabriello (Unidisc).

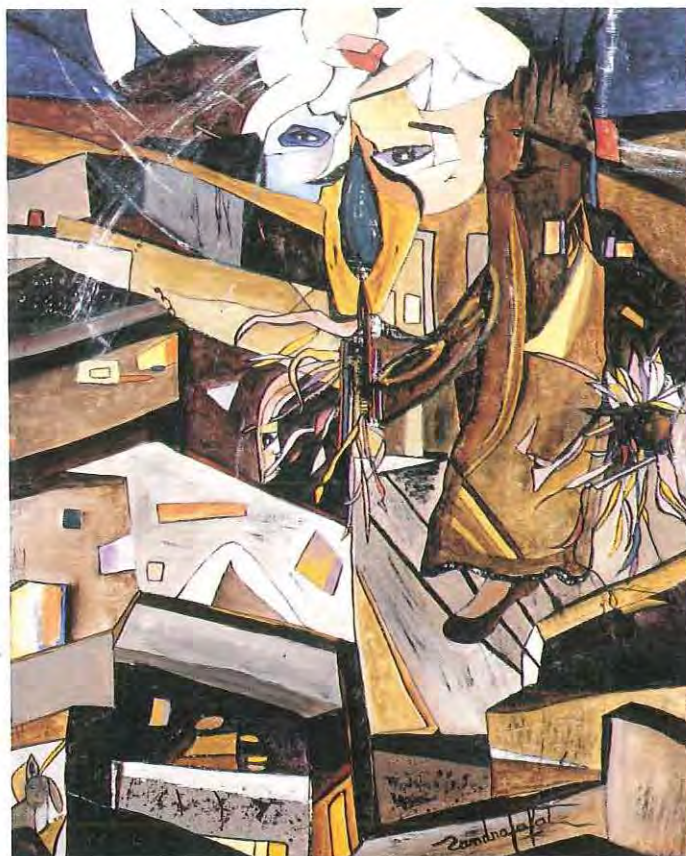
Le temps d'un disque, Sandra Jayat, en surimpression sur les musiques de Django Reinhardt et Stéphane Grapelli, chante l'immortelle et vagabonde âme gitane. Un autre témoignage de son art se trouve dans sa *Pastorale des Gitans*, un disque 33 tours, aussi bien que dans un décor de quinze mètres de long appelé *Vagabondages*, qu'elle réalisa pour TF1 en 1983. Voici ce qu'en disait Roger Gicquel :

« Sandra Jayat avec son cheval-guitare a, pour la première fois, fait sortir la télé de la prison d'un studio. »



L'insomnie

Le temps s'immobilise dans un rêve qui bouge.



Par toi MOUDRAVI je réponds à la route
J'avance lentement sur l'algue de douleur
J'avance au fond du vent
Qui ne prend pas la vie par l'atroce
J'avance par toi MOUDRAVI
Qui circule sur le vert du jour
Toujours nouveau

SANDRA JAYAT, ÉCRIVAIN.

- Herbes Manouches, poèmes, Éditions La Colombe ;
- Lunes nomades, poèmes, Éditions Pierre Seghers ;
- Moudravi, où va l'amitié ?, Éditions Philippe Auzou ;
- Je ne suis pas née pour suivre, poèmes et peintures, Éditions Philippe Auzou ;
- Kourako, conte, Éditions Castermann ;
- Les deux Lunes de Savyo, conte, Éditions Castermann ;
- Le Roseau d'argent, conte, Éditions Castermann ;
- La Pastorale des Gitans, poèmes chantés, Unidisc ;
- La longue Route d'une Zingarina, roman, Éditions Bordas ;
- El Romanès, roman, Éditions Magnard.

L'ŒUVRE PICTURALE

Autodidacte, Sandra Jayat n'a que faire des critères ou des règles d'atelier. Ses œuvres prennent corps dans ses rêves où la poésie s'exprime par la couleur, par le rythme des lignes, par l'irréalité du sujet, par le naturel de l'inspiration. Elle est toujours, comme elle le dit elle-même, entre les deux états qui peuvent sembler si contradictoires que sont le rêve et le réel et qui se fusionnent dans le « surréel ».

Sa peinture, par la richesse de ses couleurs, imprime les merveilleux poèmes de sa vie. Dans ses tableaux passent tous les reflets, toutes les ombres, tous les miroitements, tous les fantasmes d'une personnalité en proie à un désir intense de vivre. Comme elle le souligne, « *Le bleu c'est mon enfance, le lac Majeur.* » La femme et la fleur, l'espace et le rêve, autant de thèmes qui appellent et suscitent l'amour. Les éléments de la nature : le ciel, la terre, l'eau, le feu, le liquide et le solide s'accompagnent pour suggérer les sujets fantastiques issus d'un rêve où formes et couleurs se mêlent, s'interchangent et nous introduisent dans la cosmogonie du peintre.

L'imaginaire est roi chez Sandra Jayat. Quand la figure humaine, les fleurs et autres thèmes fournis par la nature ne lui suffisent plus, l'artiste en invente d'autres et n'hésite pas à recourir à l'écriture.

Le long chemin de son œuvre a fait une première étape dans le flou, le caché, une deuxième dans une période plus surréaliste et plus graphique et la troisième période est une halte dans l'abstraction.

Son œuvre est un espace, peinture et écriture : la vie.

Arlette Laurent-Fahier
après une rencontre avec Sandra Jayat ■



Apparences déguisées

« C'est la nature même qui crée par l'intermédiaire de l'artiste. »

Paul Klee

L'orchestre à la parole



Danse pour la lune



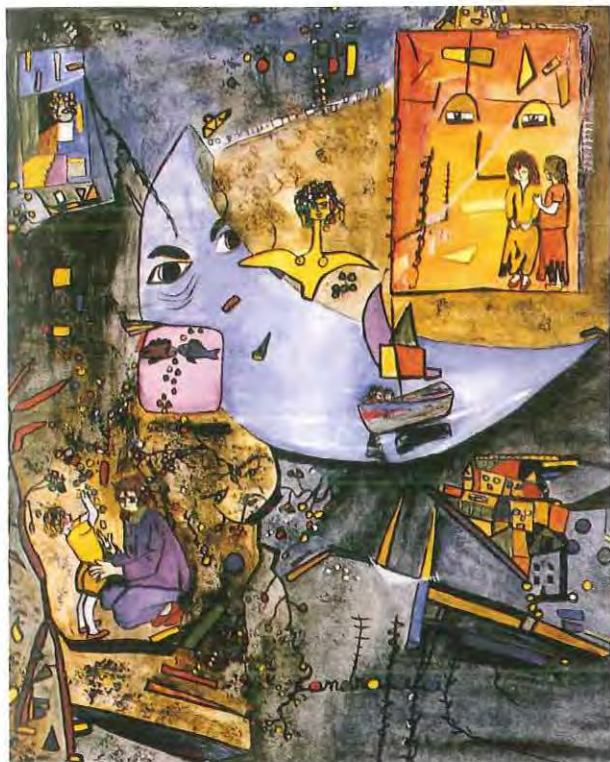
CE QU'ILS ONT DIT DE SANDRA JAYAT

Baudelaire nous avait parlé de cette « tribu prophétique aux prunelles ardentes » dont Sandra Jayat possède le charme sombre. Ses poèmes atteignent les cordes sensibles, secrètes, dont elle joue comme le vent dans les peupliers des routes.

Pierre Seghers

En rentrant à Londres après une longue absence, votre livre de poèmes et vos dessins pleins de charme ont rendu ma rentrée à la maison encore plus agréable.

Yehudi Menuhin



Il fut un temps

Elle crache le feu, et avec ses pieds elle l'éteint.

Jean Cocteau

Les nomades, je le sens mieux que je ne l'exprime, développent leurs incantations et leurs musiques lourdes de mystères qui est proprement la musique intérieure de Sandra Jayat.

Marcel Aymé



L'harmonie d'un moment

LA RECONNAISSANCE

Les prix :

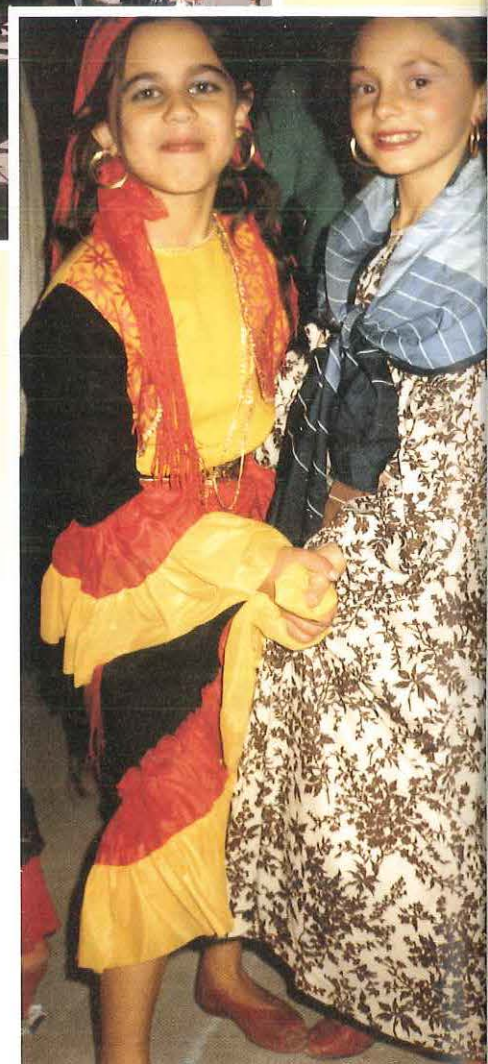
- 1972 : Grand Prix de la littérature enfantine ;
- en novembre 1976, la Fondation internationale des écrivains, peintres, poètes et journalistes pour la paix dans le monde lui décerne, à Rome, la « Médaille d'or » pour l'ensemble de son œuvre poétique ;
- en 1977, Prix International de peinture Toulouse-Lautrec ;
- en 1978, à Stockholm, elle reçoit le Grand Prix du livre pour son œuvre littéraire ;
- en 1980, à Rome, l'Institut supérieur international des Études humanistes lui décerne sa Médaille d'or et le titre de Maître des Arts Honoris Causa ;
- en 1982, elle est choisie comme membre du Comité de l'encyclopédie monographique des Artistes contemporains, à Rome ;
- du 6 mai au 30 mai 1985, elle préside la Première mondiale d'art tsigane à la Conciergerie de Paris ;
- fin 1985-début 1986, vingt-sept de ses œuvres sont exposées au Salon international d'art contemporain d'Anvers ;
- octobre 1986, exposition à la Galerie Thorigny, à Paris ;
- 1991, exposition à la Galerie Élisabeth Magnard, à Paris.

Il n'y a pas de Tsiganes qu'aux Saintes-Maries-de-la-Mer !

Il n'y a pas qu'entre eux qu'ils font la fête !

Et si « *On n'est pas des Indiens !* », on peut très bien se déguiser en chef comanche.
Ils avaient cousu des dizaines d'habits, découpé des centaines de fleurs, maquillé tous leurs enfants.

LE CHAR DES GENS DU VOYAGE est passé ce jour-là dans les rues de Montfermeil.





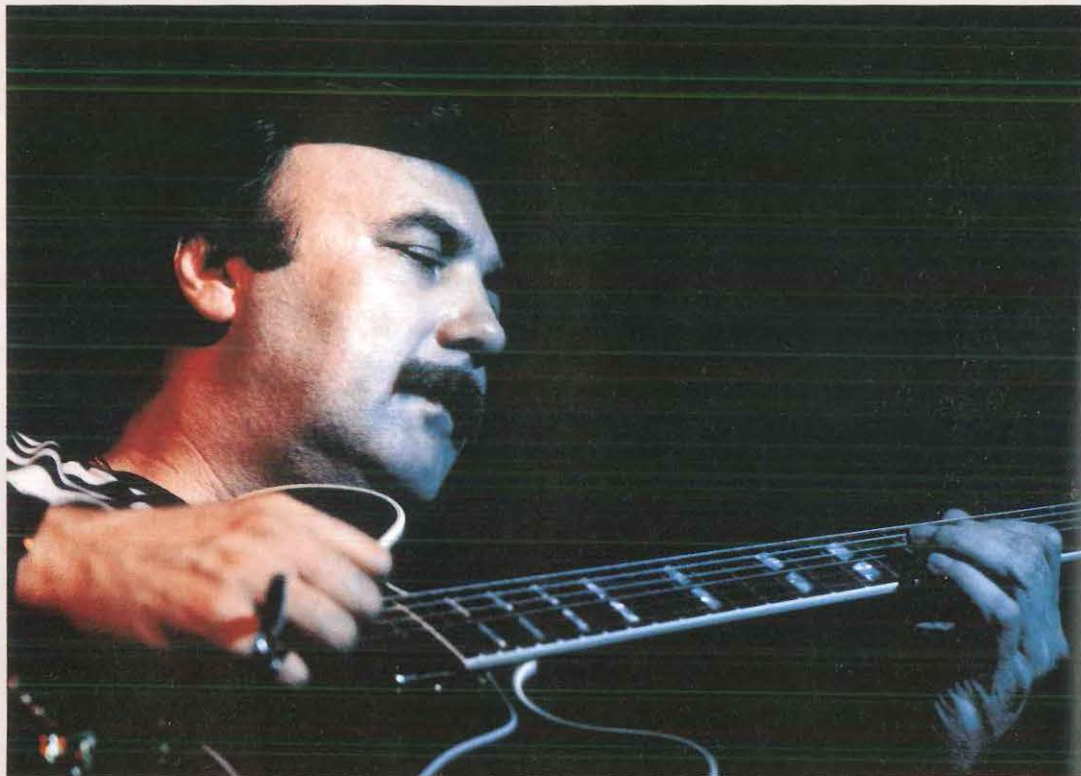
■ Merci à Lydia
et Fernand Bénicourt



REINHARDT... BABIK

■ Reinhardt... La célébrité résonne dans ce nom. Django, bien sûr, un des plus grands musiciens du jazz et son plus grand guitariste.

Et maintenant Babik, son fils, qui, sans renier ses racines, est fermement engagé dans son propre chemin de musique. Sans tricherie et sans concessions, fussent-elles à un passé accepté.



ENTRE
ET
LIBERTÉ
RACINES



– Babik, ce n'est pas facile sans doute d'être le fils de celui que chacun s'accorde à considérer comme un des plus grands musiciens du siècle ?

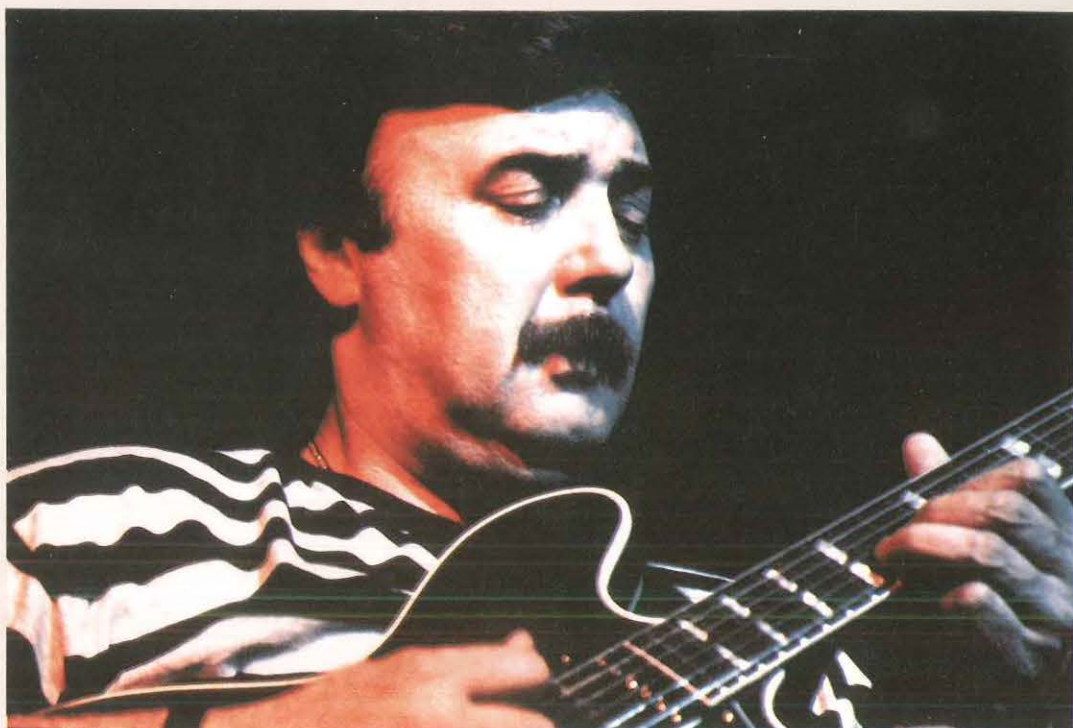
Et comment ! J'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre. J'ai mis 25 ans. Depuis trois-quatre ans, j'ai trouvé mon style, affirmé ma personnalité, trouvé un public. Les organisateurs de galas voulaient que je me rapproche du style de Django Reinhardt. Je préfère lui rendre hommage par ma propre volonté.

– Quelle a été votre carrière et que préparez-vous actuellement ?

J'ai appris à jouer vers l'âge de quatorze ans. Mon père me destinait à jouer du piano. Il disait que ce serait difficile pour moi si je jouais le même instrument que lui. J'ai appris seul puis je me suis perfectionné avec d'autres. Je suis professionnel depuis l'âge de dix-huit ans. Mais je n'ai jamais fait de solfège : de ce côté-là, je suis resté très Manouche.

J'ai fait deux disques en 1967 sur lesquels je jouais deux morceaux de mon père et deux morceaux à moi. On m'a ensuite imposé de faire des adaptations de Bechet, puis un hommage à mon père où je ne jouais que des compositions à lui, avec un autre ensemble identique (un violoniste, etc.). Puis, j'ai fait un autre disque avec des musiciens brésiliens : « Brésil-Jazz-Rock ». Un disque en trio avec Christian Escoudé et Boulou Ferré. Un disque « All love ». Et un disque en *live*.

Je prépare un disque pour l'automne (Disques Mélodies), après les festivals d'été. J'ai également fait deux musiques de films : *Le prix du silence*, et d'Alex Métayer, *Mohamed Bertrand-Duval*. Je joue actuellement en quintette (percussion, batterie, clavier, synthé, basse et guitare). Et ce ne sont pas des musiciens de la famille.



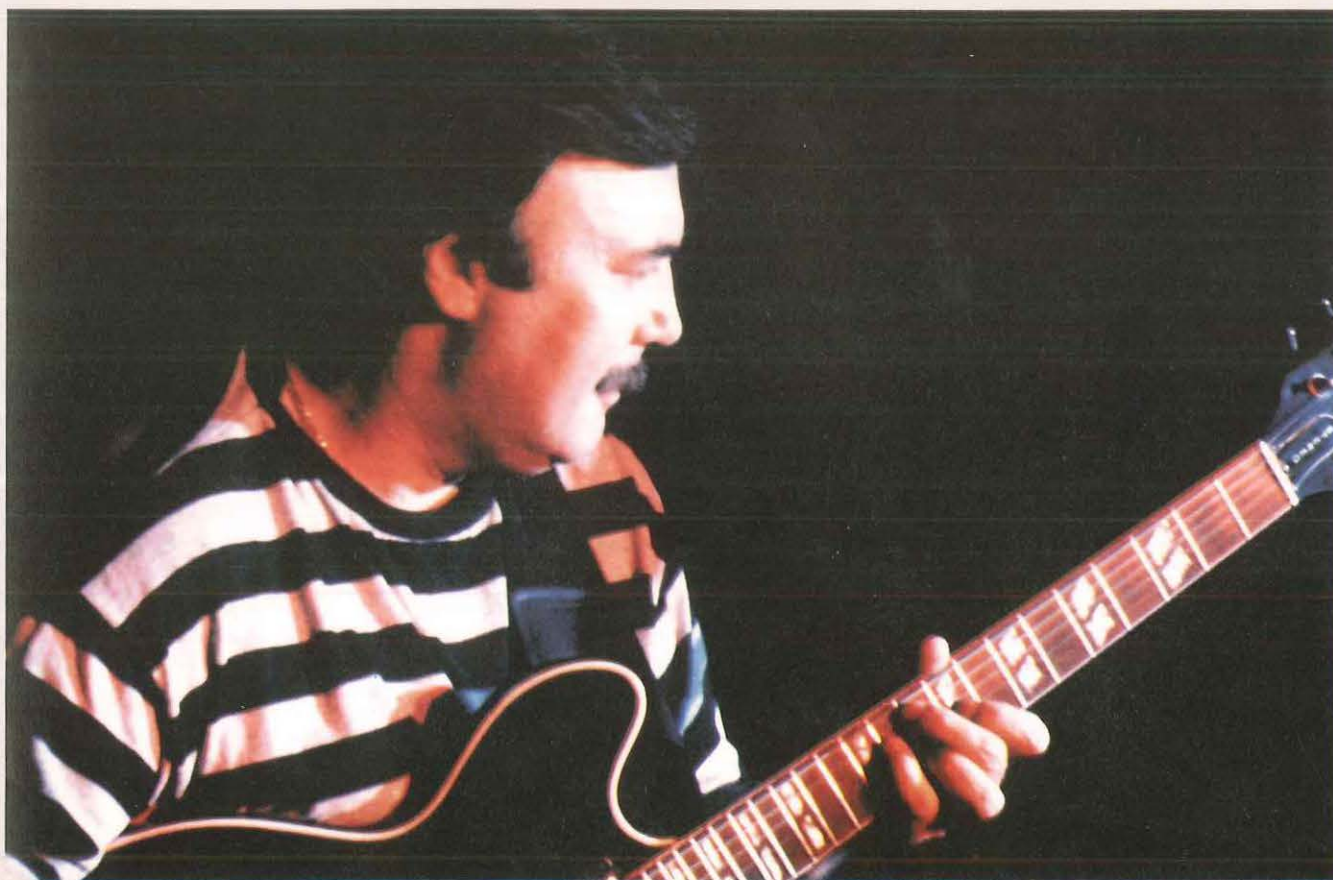
— Peut-on dire que le « Jazz Manouche » existe encore ?

Il continue à vivre, évolue avec l'époque. Les musiciens passent à autre chose tout en gardant leurs racines : cœur, esprit, âme gitane. Tous les musiciens jouent maintenant un jazz plus moderne, voire du jazz-rock, comme je le fais. C'est une question de pulsion : une musique qu'on ressent, avec un accompagnement, des harmonies plus riches, des arrangements plus sophistiqués. C'est un choix. Aujourd'hui, c'est cela, demain ce sera autre chose. Je fusionne jazz de mes origines, rock et musique brésilienne. Je suis un Manouche qui joue une musique pas forcément manouche.

C'est la musique de mon père qui est devenue traditionnelle. La musique manouche, ce sont mes racines, mais ce n'est plus ce que je fais. Je veux être le moins influençable possible, mais le sang parle quelque part.

Je ne suis pas un perroquet et je ne veux copier ni mon père, ni moi-même.

■ Propos recueillis par **Éric Debarbieux**
et **Arlette Laurent-Fahier**





Django Reinhardt vu par son fils

Django est pour beaucoup dans l'évolution de la musique. C'est un des précurseurs de la musique de jazz. C'est « LE » précurseur de la musique de jazz à la guitare. Une personnalité inégalée à ce jour comme instrumentiste. Sans lui, il n'y aurait pas beaucoup de guitaristes actuels. Cette dextérité, ce son, ce mélange harmonique, ces grandes phrases mêlées de lyrisme alimentent la musique actuelle : c'est toujours une source de découvertes. Ce n'est pas pour rien que ma mère a donné sa guitare au Musée de la musique : elle est placée entre le violon de Paganini et le piano de Chopin. La technique d'un côté et le romantisme de l'autre : il a trouvé sa place au milieu.

■ Babik Reinhardt

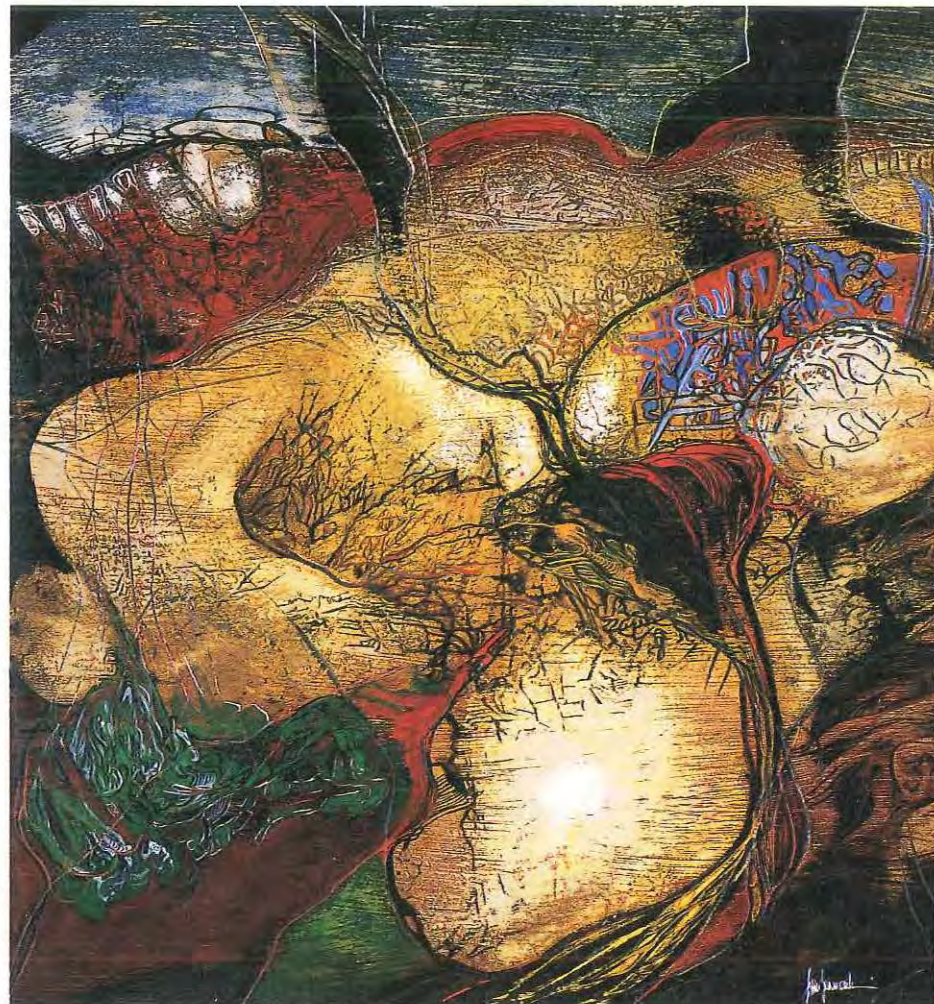




GIULIANO BRANCALÉONI

PAR SANDRA JAYAT

Giuliano Brancaléoni est né en Vénétie (Italie), il est installé à Bolzano au pied des montagnes du Haut-Adige. C'est un Zingaro, un Tsigane italien et sa famille comprend, par exemple, le grand danseur El Camborio. Après avoir passé une partie de sa jeunesse à s'identifier aux diseurs de légendes et de mythes, caractéristiques des hommes vivant sur les versants orientaux et occidentaux des montagnes, il s'est intéressé à la peinture.





Il a fait des voyages d'études en Italie, en Espagne, en Suisse, en Allemagne, en Autriche et en France. Il s'est initié aux secrets de la peinture des anciens à Florence, où il a appris la restauration. C'est un excellent dessinateur et un grand technicien. Il prend le temps qu'il faut. Il s'en va, à Florence ou ailleurs, il regarde, il apprend. Le silence, c'est le plus grand maître.

Quand on vit entre des murs, lorsqu'on est un Tsigane, on garde la nostalgie au fond de soi. Travailler beaucoup, ça empêche de voir les murs...

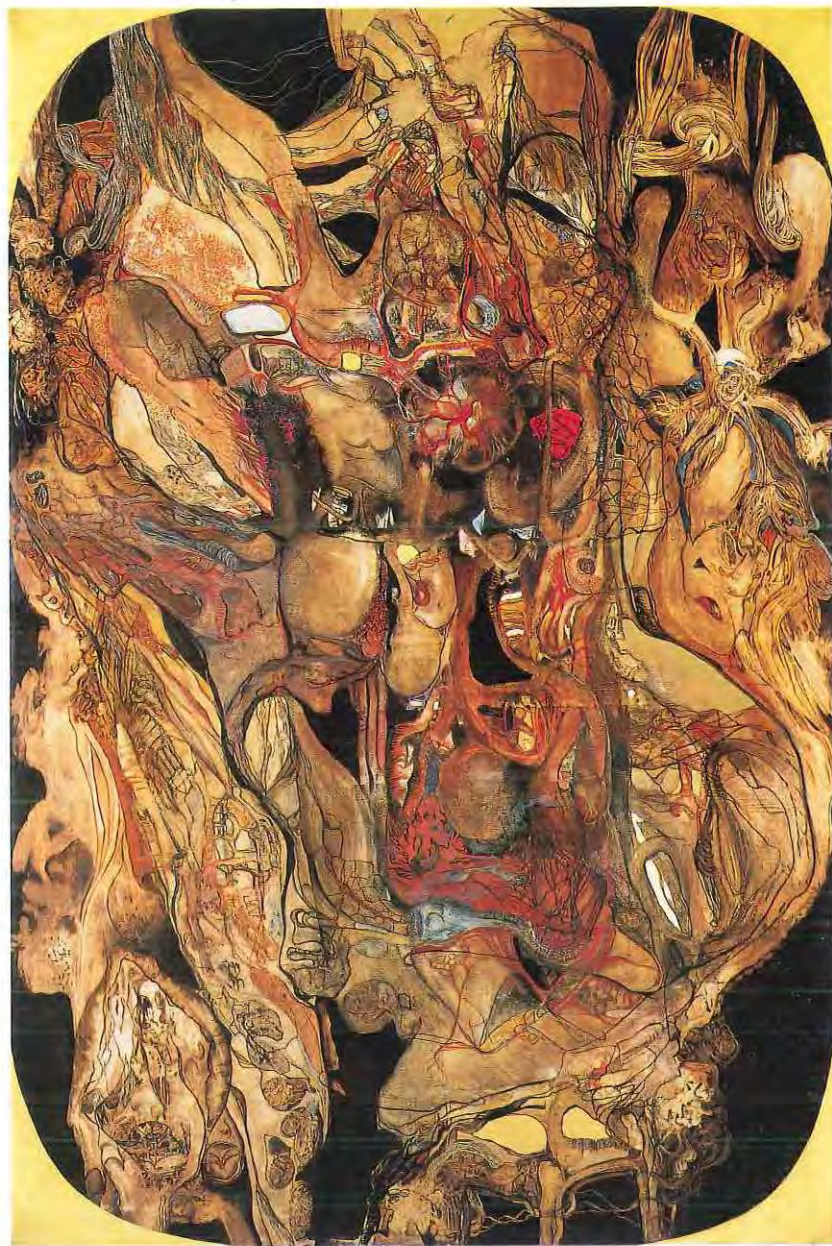


Le trait sûr de ses projections d'images, l'harmonie et l'intensité de sa couleur se fondent et nous entraînent dans un univers cosmique en nous engageant à réfléchir sur les problèmes de l'être.

Quand Giuliano Brancaléoni peint, il ne rejette ni la face nocturne de cet univers, ni les fantômes de ses désirs ; ses visions peintes sont un voyage dans l'imaginaire de l'invisible.

Donner à voir est la mission de son monde intérieur.

Ses représentations naissent sous des formes classiques, surréalistes ou réalistes et il en résulte toujours une unité nouvelle avec un rapport nouveau entre les formes.

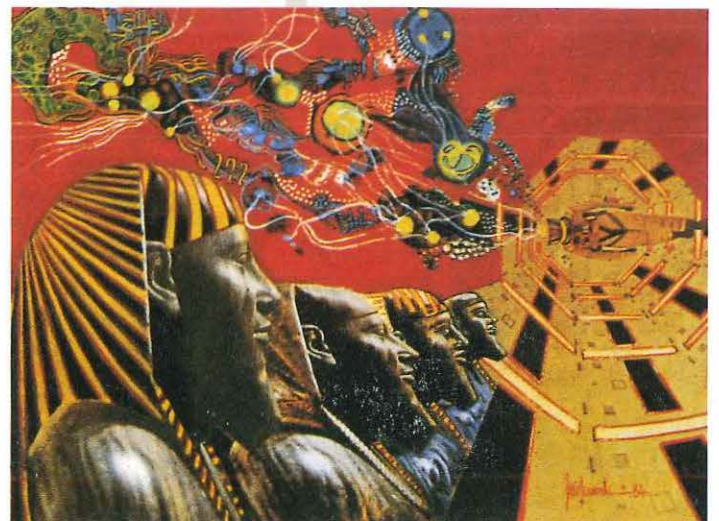


Le grand sculpteur Berrocal pouvait lui dire récemment (et Brancaléoni est aussi sculpteur) :

« Cher Giuliano !

Je t'ai vu monter aux sommets. L'âme chargée de pinceaux et de couleurs. J'espère que ces sommets te servent d'Olympie. »

■ Sandra Jayat





□ Dessins n° 1-2

Peu à peu les graphismes s'affinent, au fil des tâtonnements où interviennent les critiques collectives, l'observation des créations des autres enfants, les visites d'expositions diverses...



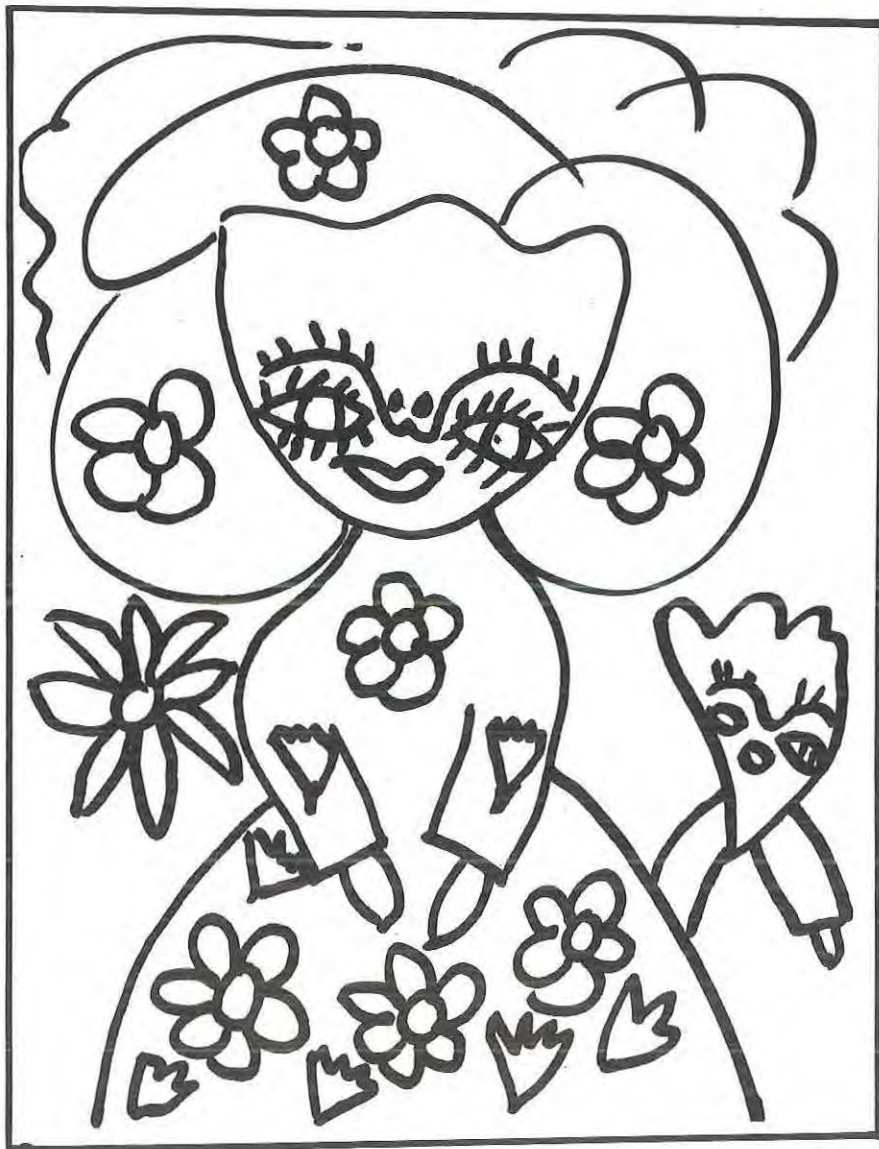
DES TATONNEMENTS À LA RÉUSSITE

Lorsqu'elle est entrée dans notre classe de perfectionnement, Aline, jeune fille tsigane de onze ans, ne savait pas lire. Elle parlait peu et elle n'aimait pas l'école. Très vite, elle a découvert un lieu d'investissement privilégié : **le dessin.**

Elle a aussi très vite pris la tête du peloton grâce à « la petite fille émergée peu à peu de ses tâtonnements... »

Au premier trimestre, elle utilise tour à tour toutes les voies disponibles : gouaches, feutres, drawing-gum, crayons, encres, émaux, gravures sur zinc, monotypes, tapisseries...

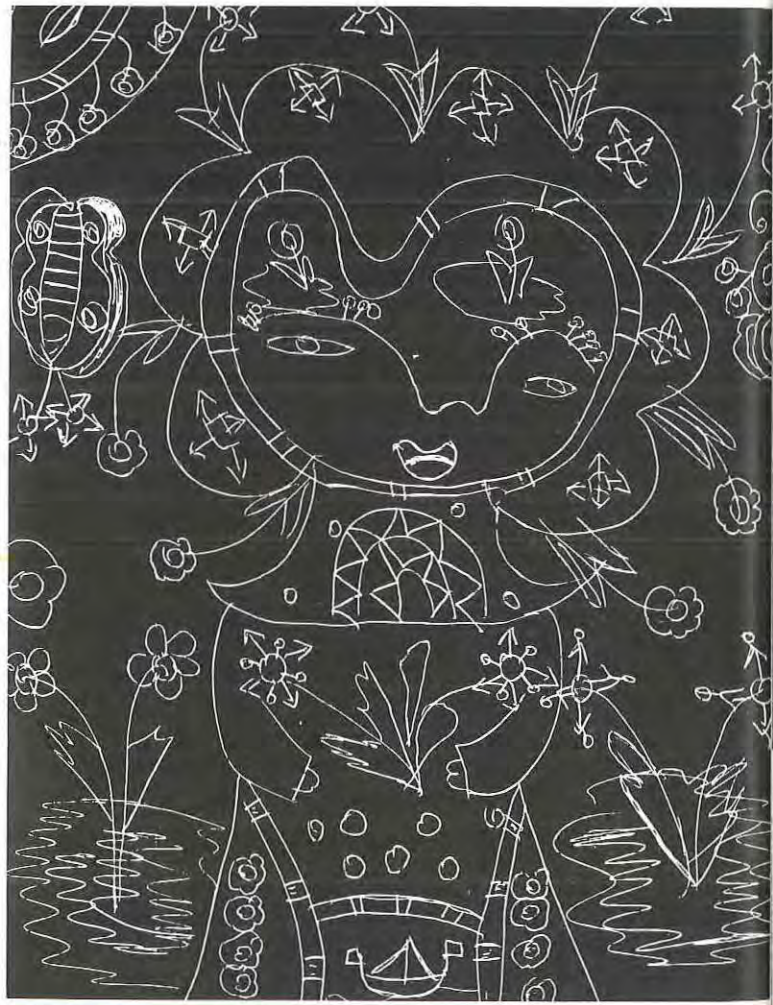
Et toujours « la petite fille » trône, seule ou entourée de fleurs, de papillons, d'oiseaux.



□ Dessins n° 3-4-5

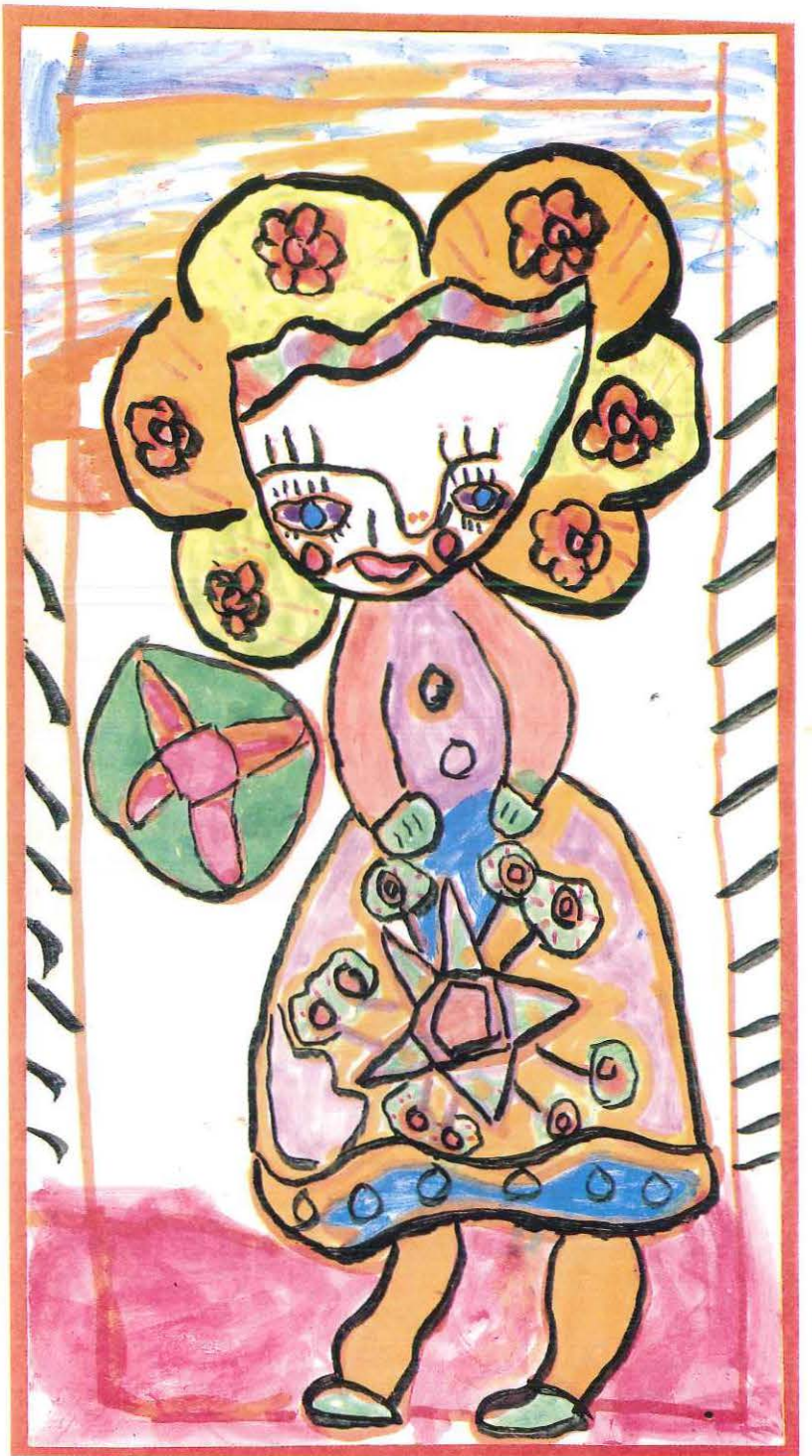
– Mais pourquoi dessines-tu toujours une petite fille ?

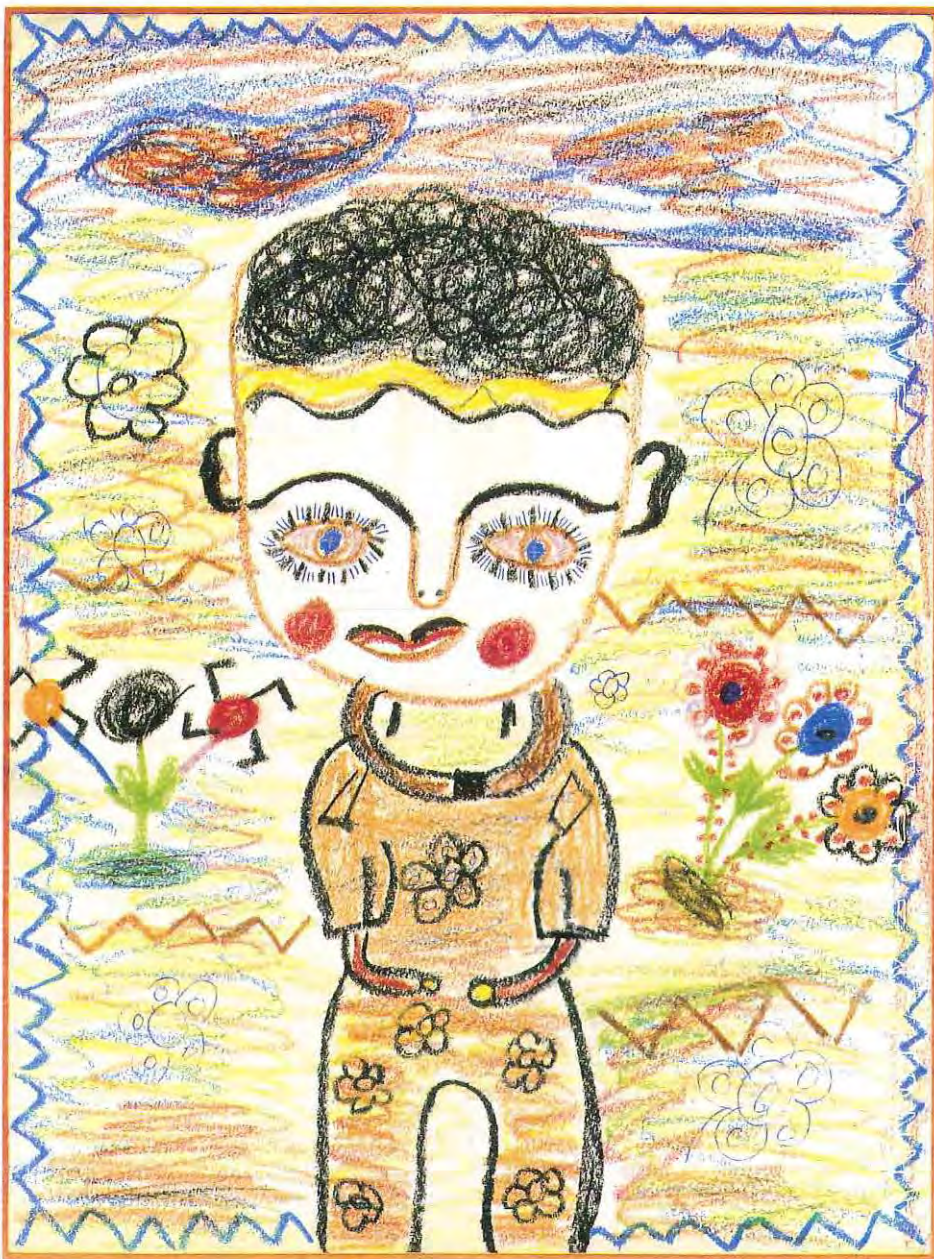
Par cette question de ses camarades, Aline se trouve placée devant un problème qu'elle ne s'est jamais posée. Que va-t-elle répondre ? Sait-elle que le cheminement de sa personnalité est moins rapide que celui de sa « petite fille » qui semble avoir terminé sa maturation ? Sait-elle qu'elle lui doit une nouvelle confiance en elle-même, confiance née du pouvoir acquis sur les outils de la création, et de la considération de ses camarades, de sa mère et des nombreux amis de sa classe ?



Peut-être, si l'on en croit ce texte libre : « Mon cœur battait de toutes ses forces. Soudain, il me dit : Aline, toi qui fais de beaux dessins et de belles peintures, je veux que tu ne dises plus de gros mots. Essaie de te contrôler un peu et tu verras, tu sauras te contrôler. »







□ Dessin n° 8

Et, au début du troisième trimestre apparaît « le petit garçon », qui suivra les mêmes chemins d'affinement vers une maîtrise du trait.

Aline nous le présente dans ce texte :

« Moi, vous savez que j'aime faire de beaux dessins pour tout le monde.

Quand je suis venue à la coopération, je ne dessinais que des maisons et des fleurs.

Après, j'ai appris à faire des petites filles. Maintenant, je crée des petits hommes qui sont beaux ».

« Le petit garçon », réalisé dans différentes techniques est généreusement offert par sa créatrice à nos visiteurs, à nos correspondants, aux amis de la classe.

□ Dessin n° 9

Un jour, c'est « le couple » qui surgit du crayon, et comme précédemment, il suivra la même route.





□ Dessins n° 10-11

En fin d'année, Aline, dont la réussite est saluée par tous, a accédé à la maîtrise du trait créateur...

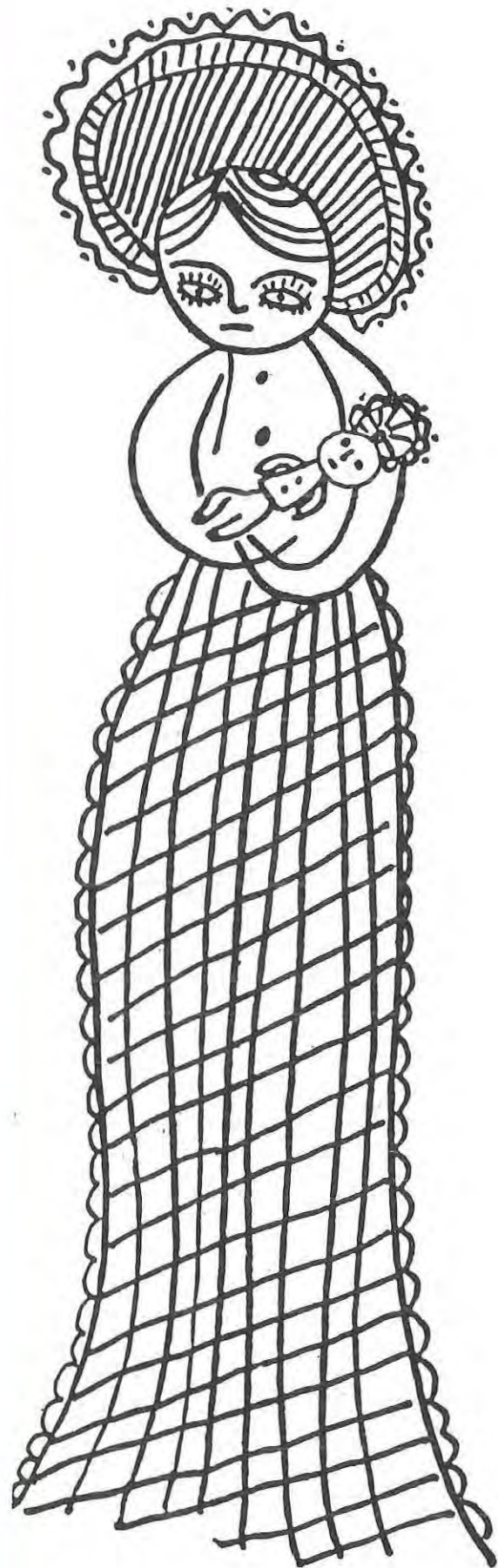


□ Dessins n° 12-13

L'année suivante, dès la rentrée, le trait chante au gré de l'imagination, nous offrant une floraison de créations graphiques et picturales qui iront de par le monde, au gré des expositions et de nos relations, porter le message de l'Art enfantin qu'Élise Freinet nous avait communiqué.

Jean Le Gal ■





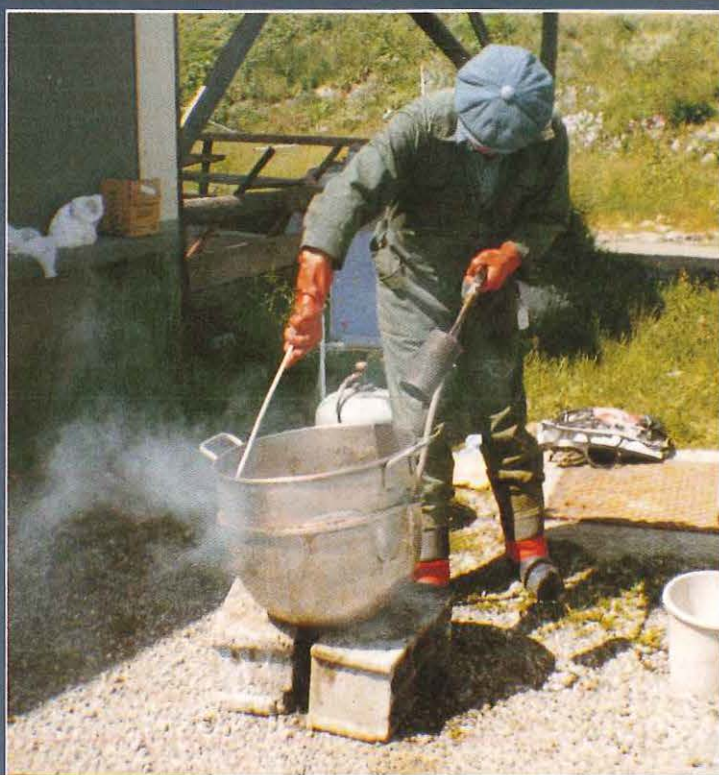
Artisanat et culture itinérante : une économie et un art.
Un mode de vie aussi, que nous livre Georges Viccini,
Rom de Provence, étameur sur cuivre.

GEORGES VICCINI, ÉTAMEUR SUR CUIVRE



– *Quel est votre métier ?*

L'étamage sur cuivre. Il faut rétamé le cuivre qui est trop détérioré pour être utilisable pour l'alimentation dans les restaurations. Rétamé c'est mettre de l'étain pur. La base d'étain doit être pure à au moins 99 % pour qu'il n'y ait pas de risque d'intoxication alimentaire. C'est une spécialité dont on a fait profession chez les Tsiganes, surtout les Rom. Mais c'est en voie de disparition et on se reconvertit dans d'autres métiers, la ferronnerie par exemple. C'est à cause de l'évolution, du modernisme des cuisines de collectivité (armées, cantines, etc.), qui utilisent l'inox, l'alu ou le nickel.



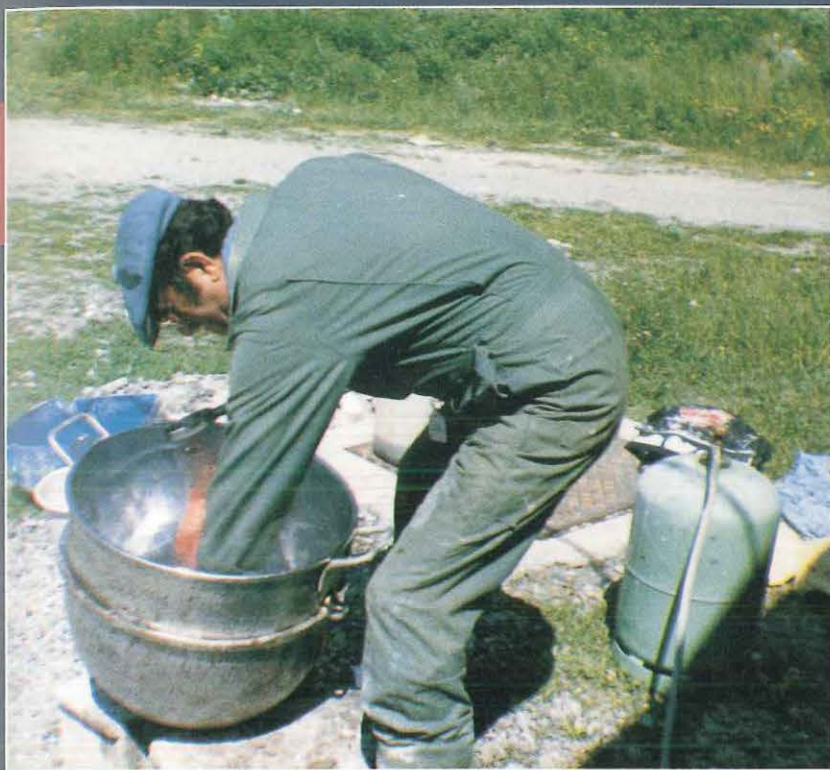
– *Pourquoi est-ce surtout un travail pour les Tsiganes ?*

C'est un travail itinérant. Un travail traditionnel qui existe depuis 300 à 400 ans. Ce travail-là appelait les Rom à se déplacer assez souvent dans toutes les régions de France. La vie des Tsiganes c'est le voyage, qu'on appelait dans le temps le nomadisme, et maintenant, le travail itinérant. C'est pour cela qu'il y a encore aujourd'hui des itinérants qui recherchent ainsi leur économie.

De plus, avec les acides, c'est un travail qui doit se réaliser en plein air.

– *Comment exercez-vous votre métier ?*

Il faut chauffer la pièce, par exemple une casserole, puis la décaper à l'acide chlorhydrique, ça demande beaucoup de temps de main-d'œuvre. Ensuite on la polit à l'intérieur et à l'extérieur. On la badigeonne avec un produit à base d'acide chlorhydrique décomposé (environ trois litres d'acide pour un ou deux kilogrammes de zinc), en utilisant un tampon de laine. On chauffe la pièce à environ 600 à 700 °. On prend une baguette d'étain et on la frotte sur la pièce brûlante pour qu'elle s'étale en fondant. Une fois la quantité mise dans le récipient de cuivre, mettre assez d'étain et l'étaler avec une étoupe, de préférence de coton, sur toute la surface interne de la pièce. Une fois étalée, il ne faut pas qu'il y ait de pores noirs : pour égaliser, il faut recommencer l'opération après avoir réchauffé la pièce. L'étain pénètre sous toute la surface.



On laisse refroidir la pièce, on met de l'eau pure pour la laver à l'intérieur. Pour le nettoyage extérieur, on prend du sable fin, un peu d'acide décomposé et on récuré avec un tampon. On lave à l'eau propre la pièce complète et on la passe à la sciure de bois jusqu'à ce qu'elle soit complètement sèche. Ce travail-là demande énormément de patience et de capacités.

– *Comment avez-vous appris votre métier ?*

C'est un travail transmis de père en fils, qu'il faut commencer très jeune. C'est pour cette raison, pour l'économie des Tsiganes en général, que les enfants à partir de huit-neuf ans ont commencé à regarder leur père et, de ce fait, comme ils voulaient faire ce métier, et uniquement ce métier, par la force des choses ils ne pouvaient pas aller à l'école. Le père montre à quel degré on fait chauffer les pièces. A l'âge de douze-treize ans, le fils doit connaître parfaitement la marche à suivre pour faire ce travail. J'ai appris de mon père, qui a appris de mon grand-père.

Avant on n'avait pas la bouteille de gaz. On avait une forge portable qu'on mettait par terre. Il y avait bien la forge à ventilation à air dont se servaient les forgerons. Mais nous, les Tsiganes, on a trouvé autre chose, plus pratique (une forge de forgeron c'est fixe et c'est lourd à transporter) : on a inventé une forge avec un long tuyau et un petit ventilateur à manivelle qui chauffe du coke placé dans une cuvette creusée dans la terre. Le charbon chauffe jusqu'à 1500 °, ce qui est bien suffisant pour notre travail.

– *Quelles qualités faut-il pour exercer cette activité ?*

C'est un métier dangereux avec les acides. Même en connaissant bien le métier, il faut faire attention. Il faut le faire consciencieusement, c'est la seule manière de l'apprendre... et de satisfaire le client. C'est quand les Tsiganes ne font pas bien le travail que les Gadje les critiquent. Il faut le faire dans les règles.

■ **Propos recueillis par Éric Debarbieux**



HISTOIRE D'UNE FLEUR

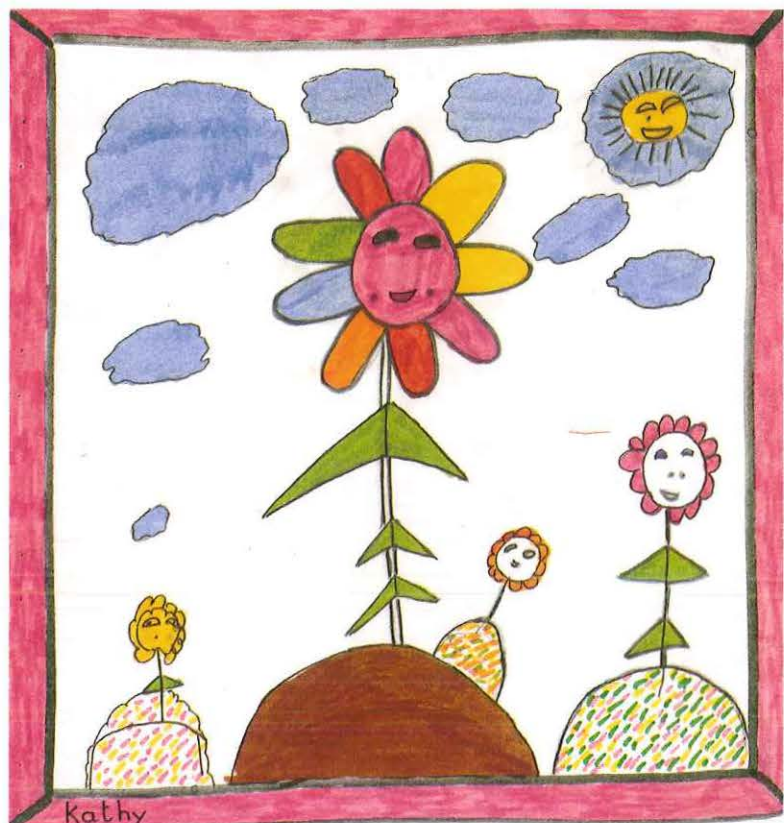
■ par des enfants de l'école des voyageurs
« Le Ramier », à Montauban.

Les voies favorisant l'expression de l'imaginaire des enfants sont multiples. Dans le cadre scolaire, elles se réduisent très souvent au lire et à l'écrire. Et pourtant l'enfant rêve, l'enfant parle, l'enfant bouge, et ce faisant, il se recrée...

A l'école du Ramier, sur l'aire de stationnement de la ville de Montauban, dans la classe des plus jeunes, les enfants sont gitans, catalans, pour la plupart. Ils font preuve à chaque instant de créativité en dansant, en chantant, en parlant, par l'acrobatie ou par la voix. Ils construisent en chansons et en paroles des récits que l'on prend plaisir à se redire, scandés par la musique. L'imaginaire se met en scène autour des grands thèmes : la vie, la mort, les plaisirs et les craintes, l'espoir et le fatalisme. Ode à la nature, sensualité, jouissance dans la fête rythment ces moments de créativité.

« L'histoire d'une fleur » est une de nos réalisations collectives. Ce court récit a été construit à partir de paroles et dessins d'enfants s'amusant à varier et décliner la magie de cette formule : « Il était une fois... »

■ Benoît Gramond



Kathy

• *Il était une fois une belle fleur...*

• *Mais, un jour, il n'y avait plus d'eau pour l'arroser...*

• *Alors, la plante, elle est morte...*



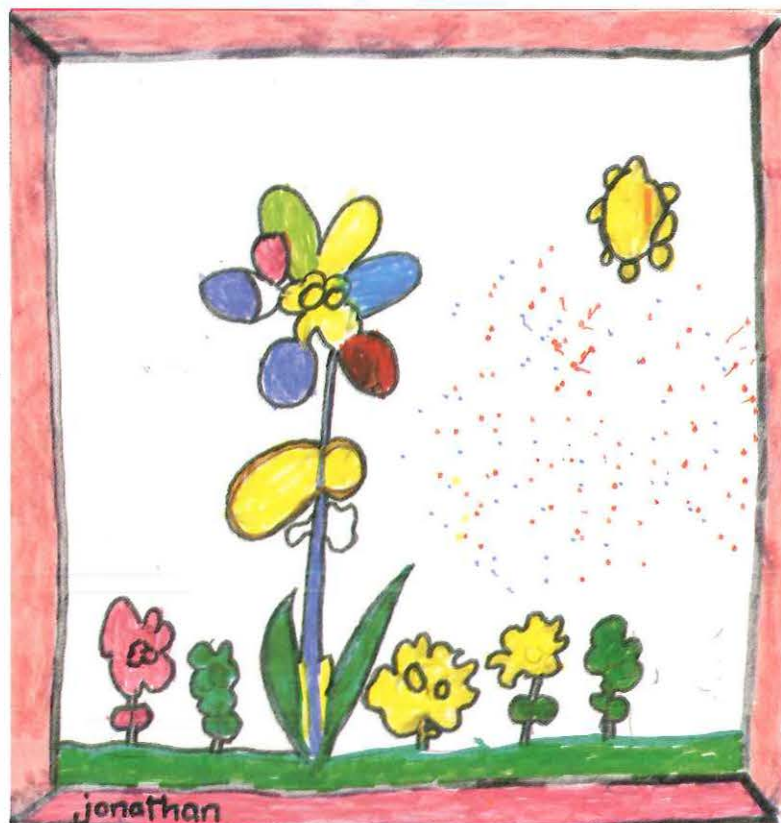
Angélique



Rachel



• Heureusement, une dame lui donna de l'eau...



• Et elle est devenue grande et belle...

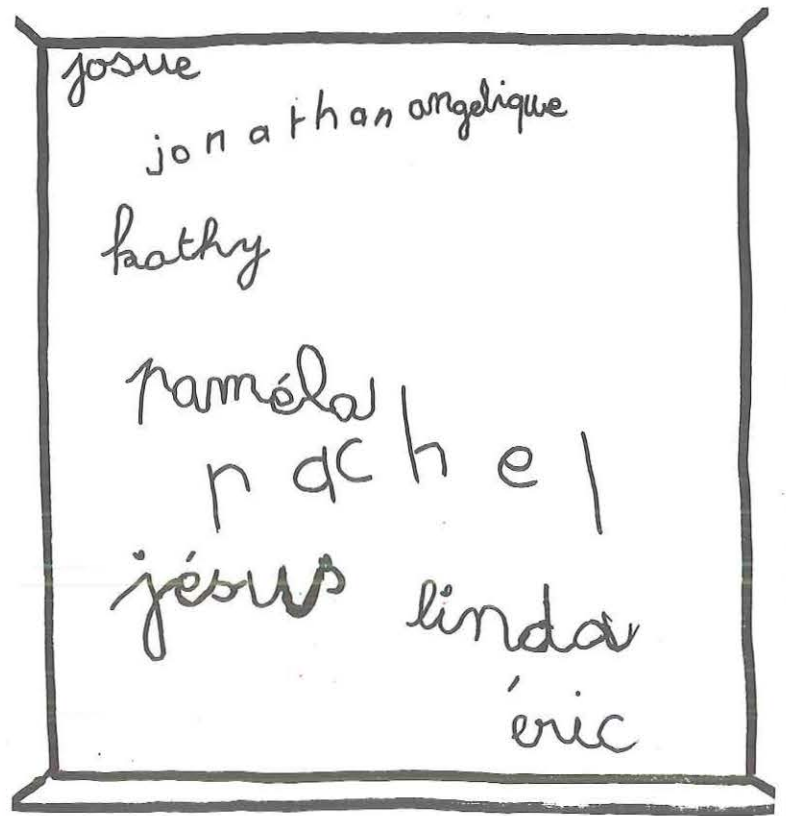
• Alors, la fleur a commencé à revivre...

• C'était la plus belle dans tout le jardin...





• Un soir, une petite fille a cueilli la jolie fleur...



La classe de Benoît

• Et la fille a apporté la fleur à la caravane
FIN



Eric.



• 48 pages en couleurs
 • format 23 x 29 cm
 • 4 numéros par an

Créations

La revue d'art
 et d'expression des enfants,
 des adolescents, des adultes.

Toutes les formes de la création plastique : dessin, peinture, modelage, poterie... permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant même de savoir écrire.

Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe CRÉATIONS en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste. □

Avec elle,
 imaginez, découvrez, inventez,
 créez, essayez...

ABONNEMENT 1990-1991

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales - Une seule lettre par case - Laisser une case entre deux mots

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Commune _____

Pays _____

5334

CRÉATIONS

France : 197 F

4 n°s par an

RÈGLEMENT :

- par chèque bancaire libellé à PEMF
- par CCP sans indication de numéro de compte.

Créations

Publication éditée, imprimée et diffusée par les
 PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Société anonyme - RCS : Cannes B 339.033.334

APE : 5120

Siège social : Parc de l'Argile - Voie E - 06370 MOUANS-SARTOUX (France)

Directeur de la publication : Pierre GUÉRIN

Rédaction et maquette : Anto ALQUIER, Robert POITRENAUD, Marie SIANO

Comité de direction :

Robert POITRENAUD : Président-Directeur général ;

Maurice BERTELOOT, Pierre GUÉRIN, Maurice MENUSAN : administrateurs

Administration - Rédaction - Abonnements
 PEMF - 06376 - MOUANS-SARTOUX CEDEX

Loi n° 45956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
 Dépôt légal de parution - N° CPPAP : 53278

A RETOURNER A PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX



Obsessions du voyageur - Sandra Jayat